nº 115 - jan. - fev. 2008 - 3 euros

AVENTURE

Solidarités Étudiantes

PARTENAIRE DE L'AVENTURE

En 2008, postulez aux Bourses SPB de l'Aventure, pour jeunes de tous âges !

Depuis 9 ans, SPB est un partenaire privilégié du monde de l'aventure : soutien financier d'expéditions, dotation du Trophée Peter Bird/SPB remis chaque année à un (des) aventurier(s) incarnant la persévérance, accompagnement du Festival du Film d'Aventure de Dijon et de la Guilde européenne du Raid.

Avec les Bourses SPB de l'Aventure, SPB souhaite encourager l'enthousiasme, l'initiative et la persévérance, trois des valeurs qui accompagnent son développement.

Les détails pour postuler sont disponibles sur **www.la-guilde.org** et **www.spb.fr**

AVENTURE

n° 115 - jan. - fév. 2008

Directeur de la publication : Patrick Edel

Rédactrices en chef : Véronique Demont
et Anouk de Dufau

Avec la participation de :
Clara Scheidecker, Alix Poulet et Thomas Lang, Matthieu Lorin, Annabelle Pourbaix, Ambre Delcroix, Jeanne Coiffard, Laureline Collet, Elise Renaudin, Elodie Durrey, Nadia Ben Mohamed, Sophie Milas-Laffargue, Christine Harel, François-Régis Eglin, Cécile Cagna Perazzo, Cléo Poussier-Cottel, Vidian de la Brosse, Jean-Christophe Crespel, Fréderic Marquet, Alexis Drougard, Géraldy Badeau, Aliouat Bouchra, Jérome Voisin, Bénédicte Faivre-Tavignot, Laura Chartain, Anne Hurand, Adrien Couret, Romain Lhez, Sylvain Romieu, Aurélie Nogues, Virginie Lequien, Anne Claire Impens, Mathilde Cuchet-Chosseler, Renata Ecuvillon, Christelle Van Ham, Dominique Pace, Anne-Claire Pache, Magali Rozec.

Administration, rédaction, abonnements, publicité :
Guilde européenne du raid
11 rue de Vaugirard - 75006 Paris
Tél. : 01-43-26-97-52
Fax : 01-46-34-75-45
www.la-guilde.org

Abonnement : 6 numéros / 19 euros

Seuls les articles signés ès-qualité par les membres de la Guilde engagent l'association. Tous droits de reproduction réservés.

N° CPPAP : 0212 G 83995
N° ISSN : 1298-7182
Périodicité : trimestrielle

Mise en pages : www.pacopao.info

Imprimerie : JOUVE
11 boulevard Sébastopol,
B.P. 2734,
75027 Paris Cedex 01

En couverture : *Philippines Cebu 2006*
Photo © Véronique Demont

@ news

Recevez chaque mois
la Newsletter de la Guilde !

Inscrivez-vous dès aujourd'hui sur :

www.la-guilde.org

Plus de jeunesse ?

Oui il faudrait plus de jeunesse car, à certains moments, on a l'impression qu'il n'y en a plus. Lorsque le Président de la République affirme la nécessité d'une politique de la jeunesse, c'est en réponse aux syndicalistes étudiants inquiets de leurs conditions de vie. Certes, certes, mais la jeunesse pour nous c'est autre chose.

Partir un an au Nicaragua au sein d'une ONG œuvrant pour les énergies renouvelables, être porteur d'un projet innovant et solidaire sur internet, ou encore partir sac au dos à la rencontre des autres à travers le monde… les jeunes, qu'ils soient étudiants en médecine, ingénieurs en herbe, futurs cadres financiers ou bien instituteurs, le sont vraiment lorsque habités d'une même énergie, d'un même dynamisme que l'on pourrait alors qualifier d'exemplaire !

Les témoignages de cette revue ne sont finalement qu'un condensé de ces belles initiatives, toutes aussi passionnantes les unes que les autres, d'une jeunesse animée par la volonté de servir et par l'esprit d'Aventure (p. 3 à 20). Le développement des concours de projets étudiants (p. 25 à 28) lancés à travers le monde – par des entreprises américaines, les françaises se contentant de suivre –, la multiplication de tours du monde à la recherche de ceux qui le font bouger (p. 20), les appels à l'esprit d'initiative de nos banlieues (p. 11) participent du même esprit : devenez des entrepreneurs sociaux comme la Guilde en a soutenu des centaines.

Car oui, les héros du XXI[e] siècle ne doivent pas être uniquement sur les écrans de cinéma : le vrai héroïsme n'est-ce pas de prendre des risques pour aider les autres ? D'aller au-delà de ses peurs et de se surpasser ? D'oser plonger dans une autre culture ? Certainement ! Sous cet angle, le mot Aventure, titre de cette revue, prend alors tout son sens.

C'est donc à vous, jeunes volontaires qui souhaitez mettre votre dynamisme et votre audace au service de la Solidarité Internationale, que ce numéro spécial s'adresse : donnez au monde étudiant le visage de solidarités actives et comme dirait Sœur Emmanuelle : « *Yalla*, en avant ! ».

Véronique DEMONT

Coordinatrice Solidarités Étudiantes

Après une formation à l'ESC Rouen, un an de VSI pour Enfants du Mékong avec les enfants de la décharge de Cebu aux Philippines, Véronique démissionne en 2007 de son entreprise pour rejoindre la Guilde. Photo © V. Demont

Sommaire

LES ÉCHOS DU TERRAIN 3

Les initiatives étudiantes 3

- *L'association IDEAL*
- *e-Citizen.tv, la nouvelle citoyenneté*
- *L'ANOPHELE pique sur le Mali*
- *POEMES au Bénin*
- *Les actions de SEPIA*
- *VeoSearch*
- *Bocco*
- *Mon parcours en Équateur*
- *Solidarité dans les quartiers*
- *Prévention hygiène auprès des enfants*
- *La Semaine Étudiante du Commerce Équitable*

Partir avec la Guilde 14

- *Les Missions d'été*
- *Mission d'animation en terre malgache*
- *Prospection en immersion Massaï*
- *Un mois auprès de jeunes aveugles*

Aventure solidaire 18

- *Instinct Nomade*
- *Le Noma, visage de la pauvreté*
- *Des tours du monde utiles*

LES DISPOSITIFS UTILES 21

Les programmes de la Guilde 22

- *Solidarités Étudiantes*
- *L'Agence des Micro-Projets*

Les financements 23

- *Le programme Envie d'Agir !*
- *Les programmes VVVSI et JSI*
- *Connaître les financements : www.microprojets.org*
- *Une association témoigne*

Les concours 25

- *Imagine Cup 2008*
- *SIFE*
- *La première Youth Ventury Academy*

Les conseils 29

- *Le don de médicaments*
- *Le don de livres*

ET APRÈS, QUEL ENGAGEMENT ? 32

Bien choisir sa formation 32

- *Interview : Trouver sa voix*
- *Votre formation continue…*

Les Masters et Majeurs des grandes écoles 35

- *La Majeure Alternative Management d'HEC*
- *Le Mastère spécialisé Management du développement durable d'HEC*
- *La chaire entrepreneuriat ESSEC*

Le Volontariat de Solidarité International . . . 38

- *Destination : blueEnergy, Nicaragua*

L'association IDEAL

vient en appui aux populations défavorisées d'Équateur

IDEAL (Initiatives pour le Développement Economique en Amérique Latine) est une association loi 1901 dont l'objectif est de contribuer au développement local économique et social des populations en difficulté en Equateur.

En partenariat avec quatre ONG équatoriennes, IDEAL a pour mission de :
- Recruter des volontaires français pour renforcer les capacités des ONG locales, à leur demande, par une assistance technique.
- Témoigner et sensibiliser en France sur les problématiques de développement rencontrées en Equateur.

IDEAL regroupe l'ensemble des volontaires partis ou actuellement en mission depuis la création de l'association en 1995. Les anciens volontaires assurent bénévolement le fonctionnement quotidien de l'association.

Charlotte, partie en Equateur entre juin 2006 et juin 2007, témoigne… À la découverte d'un autre mode de pensée : choc des cultures au premier abord, mais quel enrichissement finalement !

« Fraîchement arrivée en Equateur, dans le bus m'emmenant sur le lieu de ma mission, je demande innocemment à mon voisin quand nous arrivons, il me répond "*¡ya mismo!*". Comme on me l'expliquera plus tard, ce "maintenant même", ne m'indique absolument pas dans combien de temps nous arriverons mais que nous arriverons bien… Bienvenue en Équateur, pays où le temps ne se compte pas et donc ne se perd pas !

Première étape de ma mission : la construction d'une maison en bambou, ciment et feuilles de palmier pour y établir le siège social d'une organisation paysanne. Je fus ainsi confrontée aux coordinateurs du chantier qui suivaient le principe de la désorganisation constructive ! D'abord, un permis de construire pas encore tout à fait obtenu ; ensuite, des réunions de planification à la dernière minute, sans ordre du jour, où chacun est libre de prendre la parole à tout moment ; des journées sur les chantiers où l'on adapte les plans de la construction au fur et à mesure et où même les postes des ouvriers ne sont pas fixes ; enfin des débriefings en musique avec des tambours improvisés, le soir à la belle étoile !

Comment avec une telle organisation avons-nous réussi à construire ce siège d'organisation qui fait la fierté de ses membres aujourd'hui ? Parce que contrairement à ce qu'on nous pensons, l'efficacité n'est pas un but en soi. En effet, un des avantages de cette souplesse de fonctionnement est qu'elle incite chacun à s'impliquer fortement. Cette liberté d'action motive les troupes et permet finalement de rattraper le temps perdu.

Un des responsables de l'association expliquait que si quelqu'un avait une idée sur la façon dont on devait s'y prendre pour élever un mur et bien qu'il l'essaie !

Pour moi, au terme de ce chantier inattendu, les termes "penseur" et "acteur" du développement ont pris tout leur sens. »

par Clara SCHEIDECKER

Membre de l'association IDÉAL

www.ideal.asso.fr

En haut : toute l'équipe en Équateur.
Ci-dessus : Pascual l'architecte.
Ci-contre : la maison des paysans.
Photos © IDEAL

e-Citizen.tv, la nouvelle citoyenneté

e-Citizen.tv est le nouveau portail citoyen… et divertissant !

Parti du constat qu'il fallait séduire pour convaincre, le site évite soigneusement les discours paternalistes et les images d'apocalypse. Pour les jeunes fondateurs, le divertissement est la meilleure arme de sensibilisation. La vidéo est ainsi une composante majeure du site : l'idée étant d'aborder des thèmes comme l'environnement, la solidarité ou la citoyenneté avec un regard nouveau. Grâce à des partenariats avec des chaînes de télévision et des festivals de courts-métrages, le site offre un large éventail de contenus de qualité. À terme, e-Citizen ambitionne de produire les meilleurs contenus créatifs des internautes.

Une des innovations du site réside dans le support publicitaire imaginé. Ce support poursuit un double objectif. Il vise, d'une part, à augmenter les revenus des ONGs partenaires et, d'autre part, à encourager une communication responsable de la part des annonceurs. À titre d'illustration, il sera peu probable de voir des images d'un quelconque 4 X 4 sur e-Citizen tandis que les moteurs hybrides et autres produits responsables seront, eux, mis en avant. Quant à la dimension solidaire de la publicité, chaque spot visionné offrira à l'internaute quelques centimes d'euro à orienter vers les projets de son choix parmi ceux des ONGs partenaires (Aides, Care, la Chaîne de l'Espoir, l'Envol, Handicap International, Planète Urgence, WWF).

Le modèle est prometteur. Il offre une nouvelle dimension aux investissements publicitaires, qui représentent plus de 630 milliards € par an dans le monde, et ouvre la voie à une nouvelle forme de financement des ONGs.

Certains rétorqueront, à juste titre, que « quelques centimes d'euro » sont des sommes insignifiantes… à l'échelle individuelle. Mais comme démontré récemment par le succès des réseaux sociaux, Internet offre d'incroyables effets de levier qui laissent entrevoir un nouveau type de solidarité. e-Citizen valorise donc le pouvoir de la communauté ainsi que celui de chacun des membres qui la constitue. e-Citizen se positionne en effet comme un véritable portail d'expression citoyenne où il est possible de parler de ses propres engagements, de trouver des financements pour ses projets, d'afficher son compteur de dons ou de concourir avec ses amis pour le titre de « citizen du mois » !

Tout est pensé de manière ludique, efficace et optimiste. e-Citizen s'adresse à tous ceux qui, lassés de la morosité ambiante, veulent croire et participer à un monde meilleur.

Le site sort en mai 2008 mais vous pouvez dès à présent vous rendre sur le blog e-Citizen.tv dont l'originalité est de permettre à chacun d'y apporter sa contribution par l'envoi d'un article « citizen ».

e-Citizen organise également un concours vidéo sur le thème « **Unissons nos talents pour un monde durable** », avec des prix alléchants à la clé. Le brief, que vous pourrez retrouver sur le blog, est le suivant: « Dans les domaines de l'environnement, de la solidarité ou de la citoyenneté, présentez votre vision des faits et montrez en quoi le monde pourrait être meilleur ».

par Alix POULET et Thomas LANG

Fondateurs de e-Citizen

e-citizen.tv

www.e-citizen.tv

… À VOS CAMÉRAS !

L'ANOPHELE pique sur le Mali

Déjà 11 ans qu'uni par les liens sacrés de l'amitié avec le RHODAR (Réseau de Réflexion et d'Action Oeuvrant pour l'Humanitaire et le Développement) (notre partenaire malien), l'ANOPHELE (Association Nantaise Oeuvrant pour les Projets Humanitaires Et la Lutte contre l'Exclusion) envoie ses moustiques au Mali… Et ce n'est que le début de l'aventure !

Notre projet est né d'un besoin conjoint : celui d'un étudiant en médecine malien, le Dr. Youssoufa Maïga, qui souhaitait offrir à sa région d'origine un accès aux soins minimum ; et celui d'étudiants en médecine nantais, désireux de découvrir une autre culture et de se lancer dans la « grande aventure »…

Nous avons, cette année, décidé de centrer nos objectifs autour de 2 grands axes : la santé humaine et la santé animale.

Au commencement, en 1997, le versant humanitaire de nos missions était prépondérant. Mais la ponctualité du soin s'opposant à la pérennité du résultat, le versant préventif a rapidement pris le dessus sur l'aspect curatif. Dans ce sens, nous avons créé un support qui nous permet, à l'aide d'images, de faire passer des messages de sensibilisation sur des thèmes concrets et adaptés à la réalité du terrain (pour exemple, citons le paludisme, l'hygiène de l'eau, l'allaitement, la vaccination…). En parallèle, nous formons des « relais communautaires » qui sont des villageois clés car ils pérennisent nos actions de sensibilisation à l'aide de ces supports. Chaque année nous travaillons en étroite collaboration avec eux et veillons à actualiser leurs connaissances et à les valoriser auprès de la population.

Prévention avec des enfants dans le village de Lellehoye
© ANOPHELE

J'en viens au versant animal de notre projet. Dans la Commune du Bourra – notre lieu d'intervention – près de 99 % des habitants sont éleveurs. Les bêtes correspondent en réalité à l'équivalent de notre épargne. La santé des animaux est donc au cœur des préoccupations et conditionne en quelque sorte la santé des habitants : au cours d'une année difficile, il est nécessaire de vendre une bête pour subvenir aux besoins de sa famille, mais qu'en est-il si la bête est malade ou morte ? C'est donc logiquement que les villageois en sont venus à nous solliciter, il y a 3 ans de cela, et que depuis il ne se passe pas une mission sans étudiants vétérinaires dans l'équipe. Nous avons ainsi mis en place deux coopératives d'aliments du bétail qui sont gérées par des comités désignés et représentatifs des différents villages de la commune. Ces coopératives permettront à terme de palier au manque de nourriture des troupeaux au cours de la saison sèche, et ainsi aux villageois d'être assurés d'un capital minimum. Et les bénéfices réalisés par cette opération pourraient, du moins c'est l'objectif, être réinvestis dans le budget santé de chaque foyer. En parallèle, les étudiants vétérinaires ont développé des thèmes de préventions spécifiques et des relais vétérinaires ont été introduits cette année.

Ce travail de sensibilisation et d'éducation à la santé humaine et animale est long et peut paraître utopique. Sachez cependant que les mentalités évoluent et que nous le constatons année après année : l'an dernier seule la Commune du Bourra n'a eu à recenser aucune victime d'une épidémie de choléra qui a sévi dans la région, ce grâce au travail de sensibilisation des relais communautaires !

Nous sommes rentrés le 22 août, et même si l'aventure est terminée pour nous, notre engagement n'arrivera à son terme que lorsque nous aurons pu transmettre au plus grand nombre tout ce que cette mission nous a appris et apporté. Il nous reste également à assumer notre rôle de relais communautaire français, à former les futurs moustiques maliens, à leur transmettre notre passion. Une fois cet engagement rempli, nous n'aurons plus qu'à regarder le bel oiseau s'envoler, le cœur léger d'avoir rempli notre rôle, mais serré de le voir s'éloigner de nous…

L'équipe Anophele et Rhodar à Gao
© ANOPHELE

par Matthieu LORIN

Président de l'ANOPHELE

• Voir aussi l'article page 24.

POEMES au Bénin

Le social au service de la santé

L'équipe s'est constituée en janvier 2007 : 7 étudiantes en médecine à Paris Ouest, réunies par POEMES (Paris Ouest Etudiants en Médecine Solidarité), l'association de la fac, qui envoyait une équipe au Bénin pour la troisième année consécutive.
Nos objectifs étaient rapidement et clairement définis : offrir un peu de notre, certes limité, savoir en médecine aux populations défavorisées, mais aussi et surtout ouvrir un horizon aux enfants béninois en leur proposant des activités ludiques d'éveil et d'éducation, et encore apporter des moyens concrets et matériels à la santé et à l'éducation, sous forme de dons.

Nous étions logés à Abomey (la 3e ville du pays), dans la paroisse du Père Emmanuel, un ami de l'association béninoise « Éducation et Bien-Être » avec laquelle nous étions en relation et qui a travaillé avec nous non seulement pour préparer notre mission mais tout au long de notre séjour au Bénin, et encore bien après.

Remises de médicaments
et de matériel médical au dispensaire d'un village

« Éducation et Bien-Être » et POEMES se sont trouvées des points d'action communs, la santé et le social, qui se sont avérés être les deux fils conducteurs de notre mission.

La prévention

Avant de partir, nous avions préparé nos interventions sur divers sujets : le sida, le paludisme, l'hygiène, quelques notions de secourisme (plaies, brûlures, étouffement…), le code de la route. Sur place, nous nous sommes rapidement rendu compte de la nécessité de s'adapter non seulement aux connaissances et aux idées reçues de la population mais également à leurs religions et croyances. En intervenant plusieurs fois dans le cadre de l'Église, il nous était par exemple impossible de préconiser l'usage du préservatif comme prophylaxie du sida, et les populations étaient souvent moins ouvertes à des données scientifiques qu'à des préceptes religieux ou culturels.
Cependant, sur des thèmes comme le paludisme, le secourisme ou l'hygiène, nous avons pu apprécier d'avantage le retentissement de nos actions, en cherchant plutôt à inculquer des raisonnements que des protocoles.

Les dons de médicaments et de matériel médical

Nous avons réparti nos dons entre 5 dispensaires dont 4 situés dans des villages très isolés. Pour chaque dispensaire, nous avons établi le même partenariat, après avoir évalué le montant des dons faits. Le dispensaire s'engageait, avec l'argent gagné par les dons, à soigner gratuitement les malades indigents du village, qui seront adressés par l'association « Éducation et Bien-Être » tout au long de l'année.
Nous avions récolté ces médicaments et matériel médical dans des pharmacies et hôpitaux en France, et nous en avions également acheté en France et au Bénin. Tout avait été acheminé par un container, dont nous avons eu la chance de disposer gratuitement avec exonération de douane.

Prévention sur les premiers soins

L'animation

Grâce au Père Emmanuel, une large partie des habitants d'Abomey était au courant de notre présence dans sa paroisse et les enfants venaient spontanément nous y rejoindre. Nous organisions, plusieurs demi journées par semaine, des animations diverses : jeux sportifs, olympiades, ateliers manuels (origami, scoubidou, peinture, dessin…), danse, chant, théâtre et expression corporelle. Nous avions aussi préparé des ateliers ludiques de prévention au sujet de l'hygiène.
Nous avons également passé 3 soirées avec des jeunes de 14 à 24 ans, en échangeant sur des sujets tels que les études, l'histoire, la vie en France et au Bénin, et nous avons partagé nos chants et danses respectifs.

Au cours des 3 semaines passées à Abomey et dans ses environs, nous avons pu visiter le Centre Hospitalier Départemental, certains dispensaires, ainsi que 2 orphelinats, ce qui nous a confronté à certaines réalités et nous a permis de nous adapter à la population locale, à ses besoins et à son quotidien.

par Annabelle POURBAIX

Bénévole au sein du projet Bénin

Animation avec les enfants d'Abomey (olympiades)
Photos © POEMES

Les actions de SEPIA

Les actions sont menées au Togo : il s'agit de développer des échanges culturels et éducatifs, d'encourager l'expérience en organisant des chantiers de bénévoles et d'améliorer l'accès à l'apprentissage.

La construction d'un espace culturel dans ce village constitue le projet initial de l'association :

L'espace culturel

Il a été construit sur le site du collège de Yadé-Bohou pour fournir aux élèves un lieu propice à l'étude et la lecture. Cet espace de 100 m² se compose d'une bibliothèque, d'une salle de projection et d'une salle informatique. Pour assurer l'encadrement et l'animation de cet espace, un bibliothécaire et un animateur ont été recrutés au sein de la population. SEPIA prend en charge leurs salaires et assiste l'espace culturel dans son processus d'autonomisation. Cet espace constitue donc un réel appui au système éducatif local, très faible en équipement. Il permet l'accès à des ressources éducatives et pédagogiques et offre un lieu de calme pour les devoirs scolaires. L'objectif est de dynamiser cet espace culturel par une rénovation de la structure du bâtiment, un réapprovisionnement en livres et manuels scolaires et une meilleure formation du personnel. Fréquenté principalement par des élèves, l'enjeu est ainsi d'élargir son public par une population adulte grâce à la mise en place de cours d'alphabétisation. Il s'agit aussi de remettre en état la salle multimédia afin de proposer des initiations à l'informatique et un accès à internet. L'objectif final est également d'achever sa pérennisation financière avec le développement de nouvelles activités génératrices de revenus et l'affiliation au réseau national des bibliothèques.

SEPIA mène également divers projets d'échanges culturels entre des établissements scolaires français et togolais :

Projet en cours : l'atelier photo

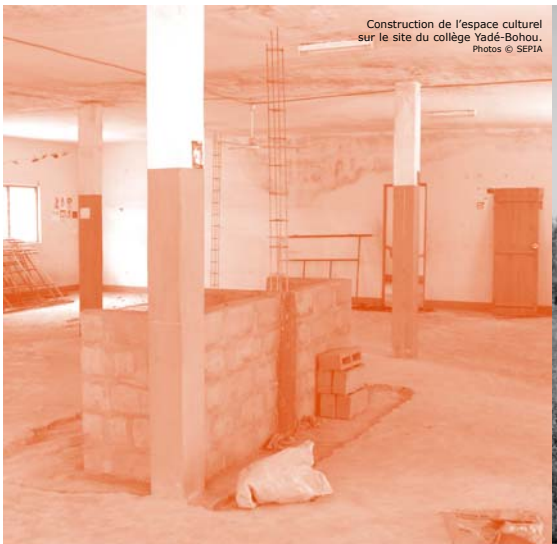
SEPIA met en place un atelier de photographie et d'écriture encadré par un animateur togolais dans le lycée de Yadé-Bohou. L'espace culturel, une fois rénové, accueillera cet atelier « des photos et des mots ». Il permet de fédérer des élèves autour d'un travail de recherche et de création. Encadrés par un photographe professionnel et les professeurs de technologie et d'arts plastiques du collège, les adolescents acquièrent des compétences dans le domaine de l'image numérique. En France, le photographe à l'origine du projet, encadrera une classe de 4e SEGPA du collège Jean Emond à Vendôme (Loir-et-Cher). L'échange de photos et de textes entre les deux ateliers se fera par l'intermédiaire d'un blog créé à cet effet. Une sélection de photos des deux ateliers sera exposée en juin au Festival « les promenades photographiques de Vendôme » qui a été créé en 2005. Le festival présentera également les photographies des deux ateliers « des photos et des mots ». Ces photos seront ensuite exposées dans l'espace culturel de Yadé-Bohou.

SEPIA organise des chantiers de soutien scolaire chaque été au Togo. Ces chantiers éducatifs et culturels rassemblent pendant trois semaines des bénévoles francophones qui transmettent des connaissances diverses aux élèves de primaire et du collège.

Pour SEPIA, c'est une façon de sensibiliser les volontaires à la solidarité internationale.

Dès lors, les échanges culturels et les chantiers de soutien scolaire mis en place par SEPIA visent à stimuler les contacts culturels et artistiques entre des jeunes vivant en France et au Togo et à défendre une solidarité basée sur le partage et la réciprocité. Une restitution des projets de l'association (films, expositions) témoigne de la vitalité des échanges qui ont pu se nouer et de l'apport considérable des jeunes Togolais. Ainsi, en organisant des cours de soutien scolaire gratuits lors des chantiers d'été et en menant des actions de soutien éducatif dans l'espace culturel de Yadé-Bohou, SEPIA souhaite promouvoir l'accès à l'éducation pour tous.

par l'association SEPIA



Construction de l'espace culturel sur le site du collège Yadé-Bohou.
Photos © SEPIA

VeoSearch

Moteur de recherche solidaire

Lancé le 4 octobre 2007, VeoSearch.com est un site internet innovant imaginé par deux jeunes diplômés d'école de commerce. Le principe est simple, faire des recherches pour financer le développement durable !

Des dons qui ne coûtent rien

Tous ceux qui font beaucoup de recherches sur internet et sont sensibles à l'écologie, le développement durable et la solidarité, vont adorer cette initiative !
En faisant simplement des recherches via VeoSearch.com il est possible de financer des associations sans débourser un centime. Le moteur reverse 50 % des revenus publicitaires générés par les recherches à des projets associatifs de développement durable. En s'inscrivant gratuitement, on peut sélectionner les projets que l'on souhaite soutenir (jusqu'à 5, sur les 17 proposés). À chaque connexion, le moteur reconnait l'utilisateur et attribue des fonds aux associations/ONG sélectionnées.

Les résultats de quatre moteurs de recherche

Les fondateurs ont passé des partenariats avec 4 grands moteurs (Google, Yahoo, Exalead ou Ask). En passant par VeoSearch, les mêmes résultats que les quatre moteurs sont affichés et avec la même rapidité. D'un simple clic, on passe d'un moteur à l'autre.
Pour collecter des fonds tout en visitant d'autres sites, une barre de recherche est téléchargeable et une foule d'options sont disponibles sur le moteur.

Les vidéos pour choisir les projets à soutenir

L'inscription permet également de visionner les vidéos réalisées par les associations afin de mieux les connaître. Ainsi 17 vidéos de 2 minutes sont visibles en ligne.
Chaque projet expose de manière simple et concrète son origine et ses objectifs.
La totale transparence du site permet de connaître en temps réel la somme collectée et l'avancement de la collecte.

Des résultats significatifs

Les résultats du site sont très encourageants. 3 mois seulement et déjà 12 300 € récoltés au profit des associations, 17 000 inscrits et 100 000 recherches par jour.
« Nous mettons tout en œuvre pour augmenter les performances de VeoSearch, autant pour les Internautes que pour les associations. Et ça marche : depuis octobre plus de 10 000 € ont été collectés via le site pour le développement durable ! La mise en ligne de ces nouveaux outils devrait accélérer la croissance du site, donc les revenus reversés aux associations. Nous souhaitons que cette année 2008 marque la prise de conscience générale de l'importance du développement durable. » indiquent Arthur Saint-Père et Guillaume Heintz, Fondateurs de VeoSearch.com.

par Ambre DELCROIX

veosearch

www.VeoSearch.com

Bocco

Quand Français et Sénégalais croisent leurs regards

***Bocco*, veut dire « échange » en sénégalais. C'est le cœur de notre projet naissant, qui pourrait devenir celui d'une vie et de bien plus encore. C'est le moyen le plus efficace à nos yeux pour sensibiliser à l'environnement. Il résulte d'un long cheminement personnel sur lequel je souhaite témoigner.**

De l'idée d'un projet à la création d'une association

Comme beaucoup d'étudiants, je me suis pendant longtemps cherchée. Ma seule certitude était alors mon attrait inébranlable pour la solidarité internationale et le développement durable. Mais avant de me lancer, il fallait que je sache si mes compétences étaient à la hauteur de mes espérances. J'avais donc besoin d'une année. Une année pour jeter les bases de mon projet.

L'humanitaire, c'est l'assistance aux populations vulnérables. C'est aussi le soutien au développement. Mon projet penche vers la seconde option. Il s'agit d'une démarche sur le long terme et non d'une aide apportée dans l'urgence d'une crise. Porter un regard « solidaire » sur le monde suppose d'être prudent, tolérant, averti du contexte. En un mot, patient. « *Ndanka ! Ndanka !* » disent les Sénégalais. « Doucement ! Doucement ! » Puisqu'une partie du projet a lieu sur l'île de Gorée, autant écouter leurs conseils.

Après six mois passés sur cette île, retour en France. Et là, nouvelle certitude : ce n'est que le début. J'avais su relever un défi, j'avais mûri et acquis des compétences. Alors pour avancer, j'ai fait appel à un large éventail de subventions. J'ai rassemblé, autour de ce projet, une équipe de jeunes Français et d'artistes sénégalais. Mon projet est aujourd'hui celui d'une équipe franco-sénégalaise soudée. Notre projet est une aventure humaine qui se construit autour de quatre lettres : CASE (Culture, Art, Solidarité, Education). Ce qui nous motive ? L'optimisme, la croyance en un monde plus juste et équitable, la volonté d'apporter une pierre à l'édifice.

Le projet Bocco

Tout a commencé début 2007 sur l'île de Gorée. Premier pas sur le terrain, première approche du contexte, premiers contacts avec d'éventuels partenaires. En effet, puisque « *bocco* » est notre mot d'ordre, il était impératif d'impliquer les acteurs locaux. Mairie, instituteurs, associations, artistes, jeunes et moins jeunes. Ces six mois d'échanges ont dessiné les contours d'un vaste chantier qui se concrétisera pleinement l'été prochain.

Mais alors, ce projet : pour quoi, pour qui, comment ? Tout abord, il est motivé par la nécessité de sensibiliser aux enjeux environnementaux. Il s'adresse aux enfants goréens, aux étudiants français et sénégalais qui participent à l'organisation, plus largement aux adultes, aux groupes scolaires et aux touristes de passage. Cela dit, quel que soit le public et l'endroit, le projet revêt une seule et même forme : il consiste à organiser des animations, en milieu scolaire, basées sur des documents ludiques et la lecture d'un conte. De ces animations naîtront réflexions, réactions, questions. Cette première phase de sensibilisation s'accompagne d'une activité artistique sur le thème de la nature.

Résultat de sa première mise en application à Gorée: les enfants écoutent, s'intéressent, participent. Un bilan encourageant qui nous a donné envie de réitérer l'expérience. Cette fois, c'est en France que l'on va mener l'action, à l'école primaire de Yèbles (77). Un cycle de cinq samedis animés s'achèvera par une soirée mêlant parents et habitants de la commune. Et l'aventure continue l'été prochain. L'équipe franco-sénégalaise se rassemble à Gorée durant trois semaines pour réaliser un parcours écologique et animer des ateliers de théâtre, danse, musique. Retour à Paris en septembre. L'heure du bilan. Expositions photos, projection vidéos, spectacles et concerts seront l'occasion de communiquer notre action, d'échanger et de repartir, encore et toujours.

par Jeanne COIFFARD

Membre de Bocco

Photos © Bocco

Mon parcours en Équateur

Ou comment j'ai trouvé ma vocation !

Si l'on m'avait dit il y a quelques années que je serais aujourd'hui présidente d'une association à la tête d'un programme d'éducation sexuelle en Équateur, je n'y aurait probablement pas cru ! J'ai toujours aimé voyager et découvrir d'autres cultures, mais n'imaginait pas « sérieusement » en faire mon métier...

L'histoire commence en 2004. Une amie me demanda si je souhaitais participer avec elle à un projet de Festival du jeu en Équateur l'été suivant, projet porté par l'ONG C.I.E.L.O. Sa coéquipière venait de se désister, alors que certains financements avaient déjà été obtenus. Ne connaissant ni l'Amérique Latine, ni l'espagnol, j'avais longtemps hésité avant de m'engager avec elle dans cette première expérience de volontariat. Puis tout s'est enchaîné très vite : la présentation du projet devant les commissions, le départ et la découverte de l'Équateur, la rencontre du Président de C.I.E.L.O. et la mise en œuvre du projet. Celle-ci m'obligea à assurer des fonctions que je n'avais jamais occupées auparavant : gestion de l'interface avec les autorités locales, management d'une équipe de projet, formation d'équipiers… le tout en espagnol ! Après ces deux mois de découverte et d'enrichissement personnel intensifs, c'était devenu limpide : mon premier projet en Équateur ne serait pas le dernier.

Interventions au Collège technique de Baeza et au Centre de recyclage des ordures de Zambiza, Équateur.

À mon retour en France, j'ai cherché quelqu'un pour porter avec moi la première édition du projet « Éducation sexuelle en Équateur », et lancer la recherche de partenaires locaux, de subventions, de parrainages... Nous avons gagné l'un des cinq Trophées nationaux du Routard ce qui nous a permis de mener à bien ce projet d'information sur les risques liés à la sexualité non protégée, au bénéfice de 1 200 personnes. Ce fut un succès du point de vue des bénéficiaires, mais pour moi les prémices d'une remise en question de mes capacités à mener ce genre de projet… Convaincre les bailleurs de fonds, prendre les bonnes décisions, structurer le projet afin qu'il corresponde aux besoins de la population cible, parer à l'imprévu… pas facile quand on a 23 ans et pas de formation dans le domaine ! C'est pourquoi j'ai intégré l'année suivante l'association Collectif Artishow, en y créant un pôle Solidarité. J'ai recruté trois personnes pour participer à l'édition suivante du projet, revue et augmentée d'un volet « formation de formateurs », de la création d'un support pédagogique audiovisuel réalisé avec de jeunes Équatoriens et de la distribution de matériel pédagogique. Près de 3 500 personnes furent informées cette année-là.

Mais qui dit projet plus ambitieux dit également budget plus élevé, responsabilités plus grandes et comptes à rendre aux bailleurs et aux institutions partenaires. La réalisation de cette édition et les difficultés auxquelles sa mise en œuvre m'a confrontée m'ont fait apparaître la nécessité de me former dans le domaine de la gestion de projet, afin d'être plus performante dans mon activité associative. J'ai donc intégré une formation aux métiers de l'humanitaire à la rentrée 2007, et mène aujourd'hui de front mes études et la présidence du Collectif Artishow, association basée à Rouen. Nous sommes en pleine préparation de la troisième édition du projet, qui vise cette fois la création d'une branche équatorienne de notre association, laquelle sera en charge d'un réseau d'information sur les risques liés à la sexualité, et de la mise en place d'une activité génératrice de revenus.

L'expérience passée, ma formation et différents dispositifs de soutien aux porteurs de projet m'aident aujourd'hui à structurer mon travail afin d'assurer la transition de l'engagement individuel à la vocation professionnelle.

Photos © L. Collet

par Laureline COLLET

Présidente du collectif Artishow

www.collectifartishow.com

Solidarité dans les quartiers

Être utile contre les inégalités avec l'Afev

L'Afev a été créée en 1991 par trois étudiants autour d'une idée forte : créer de la solidarité entre la jeunesse étudiante et la jeunesse des quartiers.
Aujourd'hui ce sont plus de 7 500 étudiants bénévoles qui s'investissent deux heures par semaine dans 200 villes en France.
Leur engagement est essentiel pour lutter contre les inégalités en matière d'éducation et d'insertion.
Cette action est concrète et utile. Elle consiste à apporter un accompagnement éducatif individuel à des enfants et des jeunes aux moments clef de leur parcours éducatif, là où naissent les processus d'exclusion : l'entrée en primaire et l'apprentissage de la lecture, l'entrée en sixième et l'apprentissage de l'autonomie, la fin du collège et les premières démarches d'orientation, la fin de la scolarité et la première insertion sociale et professionnelle.

Les violences urbaines de novembre 2005 ont réaffirmé pour l'Afev l'urgence d'élargir son engagement dans les quartiers, en proposant des espaces de mobilisation collectifs à des jeunes issus de territoires en difficulté. C'est ce qui a conduit au lancement d'une action intitulée "Tous acteurs des quartiers" et qui vise l'implication de jeunes dans des projets de sensibilisation autour de l'Europe, de la santé, de la citoyenneté, de l'environnement...
Aujourd'hui, c'est l'ensemble de la jeunesse que l'Afev souhaite mobiliser pour agir contre les inégalités.

www.afev.org

Pour rejoindre les bénévoles de l'Afev,
inscrivez-vous en ligne sur le site de l'Afev
ou contactez l'Afev dans votre région
(coordonnées disponibles sur le site internet ou au 01 40 36 01 01)

© Graphisme : Génaro / Photo : P. Sagnes

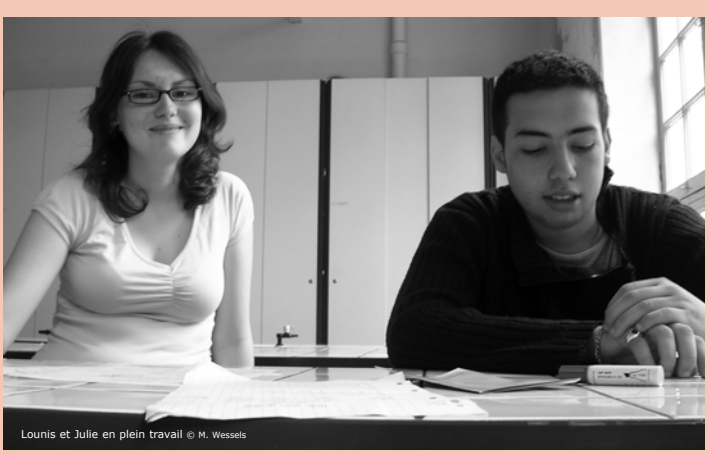
« Ça m'a mis en confiance »

Élève de 16 ans, Lounis bénéficie de l'engagement d'une étudiante de l'Afev. Un accompagnement individualisé qui donne du sens à son projet professionnel.

Lounis est en troisième à découverte professionnelle au lycée Abbé-Grégoire dans le 5e arrondissement de Paris et, comme tous les ans depuis la classe de sixième, il a souhaité bénéficier d'un soutien dans sa scolarité. « À la rentrée scolaire, j'ai demandé à un surveillant du collège s'il y avait des cours de soutien scolaire, il m'a orienté vers l'Afev. » C'est ainsi que Lounis a rencontré Julie, étudiante, avec laquelle ils se retrouvent tous les mercredis pour travailler ensemble. « Au début c'était bizarre car je ne connaissais pas Julie et j'avais un peu peur qu'elle me juge sur mes difficultés en maths surtout, mais on a appris à se connaître petit à petit et j'ai très vite été ravi de venir. » Et Lounis a très vite senti une amélioration de sa compréhension en classe mais également de son comportement. « Je m'avance un peu par rapport aux autres élèves, j'arrive mieux à me comporter en cours, je comprends plus vite et surtout j'hésite moins à lever la main et à m'exprimer, ces séances m'ont mis en confiance. »

Lounis est le seul de sa classe à avoir fait cette démarche et il en est fier. Ses résultats au brevet blanc ont été « moyens » mais Lounis se dit motivé pour faire de son possible. Julie et lui ont même fait une démarche auprès d'un conseiller d'orientation pour donner un sens à ces enseignements. Il a ainsi fait le choix de viser un BEP logistique. À l'approche de la fin d'année scolaire, ses séances avec Julie vont s'arrêter, à son plus grand regret. « Si je peux, je recommencerai l'an prochain mais il y a un moment où je pourrai me débrouiller tout seul car j'ai déjà 16 ans, je suis donc bientôt majeur. »

par Anne-Sophie MOREL



Lounis et Julie en plein travail © M. Wessels

Prévention hygiène auprès des enfants

dans les projets de solidarité internationale de SOLEM

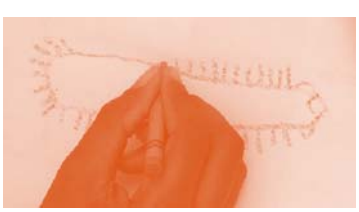
Imaginez un jeu de l'oie géant : les cases sont dessinées à la craie sur le sol, les enfants se déplacent par équipes sur le circuit… c'est ce que vous pourriez vivre en participant à l'un des vingt projets de Solidarité Internationale de SOLEM (SOLidarité Étudiants Médecine, Paris Descartes). Chaque bonne réponse sur l'hygiène les fait avancer d'une case. Ce jeu permet d'évaluer les acquis d'une matinée de prévention. À la fin de l'atelier, ils auront compris les gestes simples du quotidien pour éviter les ennuis de santé liés au manque d'hygiène. Voici des exemples d'animations sur le thème de l'hygiène menées au cours de l'été 2007, par les projets de Solidarité Internationale de SOLEM : PAPS Cambodge, Avenir santé GGAC, AITN et Sénégalité.

Avant de découvrir les modes de contamination de différentes maladies, les enfants ont droit à une petite leçon d'anatomie : avec l'aide des bénévoles, ils vont apprendre à placer les différents organes du corps sur une silhouette géante, et observer le rôle et le fonctionnement du cœur, des poumons ou des reins.
L'éducation à la santé pour les enfants, c'est également leur montrer que le lavage des mains au savon est indispensable. Les enfants découvrent alors la notion de microbe. Existe-t-il des bêtes si petites qu'on ne peut pas les voir ? Où sont-elles ? Pourriez-vous les dessiner ? Les enfants n'ont aucune idée de ce à quoi peut ressembler un microbe. Fascinés, ils ont pu observer des photos de microbes observés au microscope.
Puis il faut expliquer le développement du microbe en dehors de l'organisme et le principe de contamination. Au départ un schéma retrace le parcours d'un parasite. Ensuite, mettre tout cela en pratique. Les enfants du foyer l'Empire des Enfants jouent à chat dans la cour : le chat a les mains recouvertes de peinture verte, représentant un microbe qui se transmet par les mains. Une personne touchée est

contaminée. Et si le microbe se transmet par l'air ? Le jeu recommence avec un ballon qui contamine les personnes qu'il touche.
Cela montre la rapidité de propagation des microbes si on ne se lave pas les mains correctement. Et avec deux bouteilles d'eau, l'une salée et l'autre normale, on peut expliquer aux enfants qu'une eau d'apparence propre peut être impropre à la consommation.
Ensuite il est important de montrer le lien entre l'hygiène et l'environnement. Pour le projet **AITN**, un panneau explique un « mauvais cycle » : un enfant fait ses besoins près du lac dans lequel sa mère fait la vaisselle. La pluie risque d'emporter les microbes des excréments jusqu'au lac et contaminer l'eau. Alors l'enfant tombe malade. Ainsi on explique qu'il faut s'éloigner des cours d'eau, creuser un trou, et faire bouillir l'eau du lac avant de s'en servir : le « bon cycle ».
PAPS Cambodge s'est aussi attaché à expliquer qu'il faut veiller à la propreté de l'eau pour ne pas détruire l'habitat des animaux dont on se nourrit, ils ont été sensibilisés au problème des déchets, et cela a abouti au ramassage des déchets dans la cour de l'école…

Ces moments partagés avec les enfants restent pour chaque bénévole une expérience unique dans leur mémoire. Transmettre ces notions d'hygiène élémentaires, simples mais déterminantes pour la santé des enfants, installe progressivement un lien particulier et personnellement enrichissant. L'attachement affectif est palpable, car les enfants savent rendre les relations humaines simples. Ainsi, les échanges culturels sont privilégiés : s'adapter à la culture locale, apprendre les rituels locaux, comprendre leur signification et leur sens, respecter les différences, sont également les buts poursuivis dans la réalisation d'un projet de solidarité internationale.

par Elodie DURREY
Chargée de la communication de SOLEM
et Anouck MINTANDJIAN
Présidente de SOLEM



Photos © SOLEM

www.solem.fr.tc

La Semaine Étudiante du Commerce Équitable

4e Édition

La Semaine Étudiante du Commerce Équitable 2008 est le grand rendez-vous de la mobilisation étudiante en faveur du commerce équitable et au-delà en faveur d'une consommation responsable.

Initiée et pilotée conjointement par organisations du commerce équitable et organisations étudiantes, elle aura lieu dans toute la France **du 15 au 22 mars 2008**.

Temps d'échanges, d'animations et de débats autour du commerce équitable, de ses enjeux et perspectives, il s'agit pour les structures co-organisant cet évènement, de permettre au public étudiant d'interroger les inégalités mondiales, de comprendre le commerce équitable, et d'agir concrètement. La Semaine Étudiante du Commerce Équitable est aussi l'occasion de donner de la visibilité aux projets étudiants développés tout au long de l'année.

Pourquoi une semaine spéciale étudiants ? Car ceux-ci sont des acteurs de sensibilisation et d'éducation au commerce équitable : ils organisent des dégustations, des cafés-débats, des marchés, des conférences ou expositions. Ils agissent aussi en faisant passer leur association, leur établissement, leur CROUS… à une consommation équitable ; et incitent à modifier nos comportements d'achats. Ils soutiennent également des filières de commerce équitable ou de tourisme équitable.

Le site internet **www.lasece.org** propose informations, outils, organismes ressources et un agenda événementiel pour permettre à tous de trouver un engagement qui lui ressemble.

par La SECE

DARNA SOLIDAIRE

Qui sommes-nous ?

Darna est la maison des associations et des initiatives des jeunes de Naplouse, en Palestine. Son équipe propose aux jeunes un ensemble d'actions et d'activités : bibliothèque, formations aux langues, à l'utilisation des outils informatiques, cybercafé, actions culturelles et sportives. Lancée en 2005, Darna est aujourd'hui le centre ressource qui permet aux associations de travailler ensemble et de suivre des formations à la gestion et à la planification.

Darna et le commerce solidaire

La fabrication du savon à Naplouse remonte à plus de 1000 ans. Le procédé de fabrication a été rapporté par les Croisés jusqu'en Europe et notamment dans la ville de Marseille.
Ce savon est entièrement naturel. Il comprend de l'huile d'olive palestinienne et des extraits naturels de lait, miel, citron, boue de mer morte, safran, datte, figue, menthe…

Le Zhourate, est une infusion à base de fleurs et de plantes sauvages : roses, fleurs de Guimauve, camomille, anis, fenouil, thym, et plantes sauvages, qui sont réputés pour leurs multiples vertus : stimulation de la circulation sanguine, élimination des toxines et drainage, amélioration de la digestion, équilibre intérieur et bien-être de la sphère respiratoire.

© Poussier-Cottel

© Darna/La Guilde

Textiles : les tissus utilisés sont achetés à la fabrique de tissus de Beit Jala et les modèles proposés sont coupés, cousus et brodés à Naplouse. Les brodeuses sont de Naplouse, de ses villages, ses camps et sa vieille ville et c'est un moyen pour elles de gagner un peu d'argent.

Parole de Nabulsis : « Je ne suis pas écrivain, ni journaliste, ni même un gratteur de papier, juste transcripteur du souffle d'une ville prison. »
Avec « Paroles de Naboulsis » Youssef Haji partage avec nous deux années de vie aux côtés des palestiniens, qui dans ce livre nous font part de leurs joies, leurs peines, leur peur.

Où commander nos produits ?

La Guilde européenne du raid
11 rue Vaugirard, 75007, Paris.
Contact : Nadia Ben Mohamed
darna-solidaire@la-guilde.org
06 27 01 92 94 - 01 53 26 70 82

En achetant les produits de Darna solidaire vous contribuez à la promotion des produits « made in Palestine » et vous aidez par vos actes d'achats les Palestiniens sous occupation à vivre et à travailler sur leurs terres. Les bénéfices de ses ventes sont investis dans les actions d'entraide sociale de Darna Naplouse.

Partir avec la Guilde

Les Missions d'été

Découvrir le monde à travers une aventure utile

Depuis 11 ans, la Guilde envoie chaque été plus de 300 jeunes de 18 à 30 ans en équipes à travers le monde pour des missions courtes (1 à 2 mois) de solidarité internationale !

L'objectif des Missions

- Mettre en avant l'échange culturel tout en répondant à un réel besoin local
- Avoir une première approche concrète du monde de la Solidarité Internationale
- Vivre une aventure utile tout en s'intégrant au mode de vie local

Les missions proposées

- Animation et soutien scolaire auprès d'enfant
- Coopération linguistique et culturelle
- Action sociale ou paramédicale

La liste des missions 2008 disponible sur www.la-guilde.org

Et pourquoi pas vous ?

Cet été, participez à l'une de nos missions !

Inscriptions jusqu'au 31 mars 2008 : téléchargez et remplissez le dossier d'inscription disponible sur www.la.guilde.org

Contact : missions@la-guilde.org

TÉMOIGNAGE.

Christine, partie à Madagascar en juillet 2007, fait le bilan de sa mission :

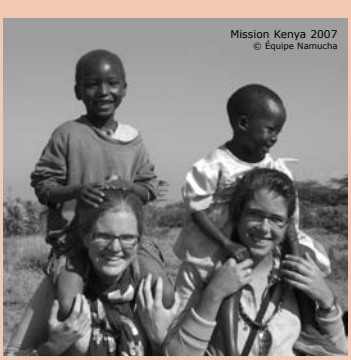
« La mission s'est très bien passée, dans le sens où un réel échange s'est créé avec les enfants, une véritable interaction, qui nous a permis d'apprendre beaucoup de choses, tout en essayant de leur apporter notre énergie, notre bonne humeur et notre affection. Ils nous l'ont rendu au centuple ! »

Mission Madagascar 2007
© Équipe St Jo

Le Comité des Missions

Créé en 2003, le Comité des Missions regroupe une vingtaine d'anciens bénévoles étant partis en missions courtes avec la Guilde et souhaitant s'impliquer pour ce programme durant l'année. Dynamiques et forces de proposition, ils participent à faire vivre ce programme !

« Lors de réunions conviviales et informelles, nous réfléchissons sur les évolutions possibles du programme et apportons de nouvelles idées. La création d'un forum pour les bénévoles, la modification du dossier de candidature ou le déroulement des réunions de formation sont autant de thèmes que nous avons abordés l'année dernière. Mais la tâche la plus importante, c'est la sélection et l'affectation des bénévoles. Ainsi, plusieurs soirées sont consacrées à la lecture des dossiers de candidature, afin de répondre le plus rapidement possible aux centaines de bénévoles qui "postulent" pour partir en mission. »


Mission Kenya 2007
© Équipe Namucha

par Sophie MILAS-LAFFARGUE

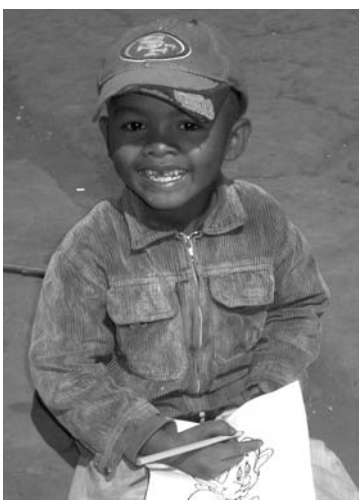
Membre du Comité

Mission d'animation en terre malgache

Une aventure humaine dans un village de brousse

9 volontaires avec pour mission d'assurer des activités de colonie à une centaine d'enfants d'un village très défavorisé : l'histoire d'un « don » bilatéral et d'un échange interculturel…

« Alouette-euuu, gentille alouette–euuu… » fredonnions-nous encore à notre arrivée à Roissy, ce 1er août 2007…. Les onze heures d'avion ne nous avaient pas enlevé de la tête cet air devenu si familier. Encore quelques minutes ensemble pour profiter de cette force commune que nous avions construite, jour après jour, sur la terre rouge de Madagascar. Qui comprendrait ce que nous avions vécu ? Ce que nous avions reçu, donné, partagé, échangé… ?
Notre équipe était composée de 9 membres, d'âges et d'horizons très différents : des étudiants, des jeunes diplômés, des salariés… 3 garçons, 6 filles… des scientifiques, des littéraires… des introvertis, des extravertis… ; différents mais unis par un même but et une motivation sans faille dans la réussite de notre mission ! Le 3 juillet 2007, notre avion atterrissait à Tananarive, où nous attendait notre partenaire, Adrienne. Après 2 jours passés avec elle dans la capitale pour compléter nos achats de fournitures d'animation, nous voilà partis pour… la brousse malgache ! Notre « taxi-be » (un taxi-brousse amélioré), avec nos 46 kg de bagages chacun (merci *Air France* !) sur le toit, nous emmenait enfin vers les enfants, dans un village répondant au doux nom de « Ambohimandry ».
Notre première rencontre avec les enfants s'est faite très naturellement, – notre accoutrement de « *vazahas* » ayant attisé leur curiosité – et grâce à notre ballon de foot, la magie a opéré tout de suite et nous avons été très vite adoptés ! La mission a consisté à les prendre en charge du matin au coucher du soleil, avec



« Leçon » de coloriage, avec le sourire

une pause à midi, pendant laquelle nous leur servions le repas préparé par des personnes du village. Sur le chemin de l'école, nous avions mis en place un rituel consistant à chanter des chansons du type « Alouette », pour marquer le début et la fin de la journée. C'est ce qui nous a valu d'être gentiment surnommés « les Alouettes » par les gens du village !
Organisés en équipes de 2-3 personnes, nous avions chaque jour un groupe d'âge différent (de 4 à 17 ans). Nous avons dédié les matinées au soutien scolaire : français et maths en particulier (et oui, avec un polytechnicien dans l'équipe, les enfants avaient toutes les chances de faire des progrès !). Pour varier les plaisirs, l'après-midi était consacrée aux activités sportives et manuelles. Notre objectif était de les faire bénéficier d'activités inédites, tout en suscitant leur créativité, peu stimulée en temps normal, et en développant leur imaginaire. Les enfants ont été très friands et demandeurs d'ateliers manuels, qui leur permettaient de ramener chez eux le fruit de leur travail et d'exhiber fièrement leurs petits trésors devant leurs parents ou frères et sœurs.
Mais ne croyons pas que cet apprentissage fut à sens unique… les enfants nous ont énormément appris, tant sur le plan de la culture malgache – par des chansons et des pas de danses traditionnelles… – que d'un point de vue humain. Si pauvres et si riches à la fois… pauvres en bien matériels et dans l'accès aux soins, mais si riches en humanité : leur innocence, leur joie de vivre et leur soif d'apprendre ont été autant de qualités qui nous ont fait relativiser bien des choses. Une vraie leçon de vie et de bonheur !
Nous espérons que les enfants resteront imprégnés de l'énergie qu'ils ont dégagée cet été. Puissions-nous avoir stimulé leur envie d'apprendre et de s'ouvrir à d'autres cultures ! Quant à nous, nous n'avons qu'un mot à leur dire : « Merci » !

par Christine HAREL

Chef d'équipe - Mission Ambohimandry, juillet 2007

Christine et Olivia

Photos © Ch.Harel

Prospection en immersion Massaï

Évaluation de la faisabilité d'une mission Guilde au Kenya

L'été dernier, 6 bénévoles sont partis dans la communauté Massaï de Namuncha, située entre Nairobi et Nakuru. Le but était avant tout de déterminer si une mission pouvait être organisée à cet endroit pour les années à venir. Ils ont en même temps effectué du soutien scolaire et de l'animation auprès des enfants.

Encore plus que pour une mission déjà rodée, une mission de prospection commence très tôt dans l'année et le travail en amont est primordial. Munis des coordonnées du « *chairman* » de la communauté de Namuncha, nous devions mesurer le plus rapidement possible la crédibilité de ses demandes, et bien comprendre ce qu'il attendait de nous et ce que l'on pourrait apporter. Nous avons également contacté des orphelinats, et d'autres communautés dans le but d'une éventuelle mission itinérante à travers le Kenya, pour le cas où celle de Namuncha ne se passerait pas aussi bien qu'on l'espérait. En partant en mission de prospection, on ne sait pas vraiment à quoi s'attendre : c'est ça l'aventure !

Après plusieurs mois de préparatifs, nous voici enfin à Namuncha, en immersion totale dans les coutumes Massaï. Un accueil très chaleureux nous est réservé, même si l'on se rend vite compte que rien n'a été prévu pour nous loger ! Mais le « *chairman* » nous trouve rapidement une nouvelle famille, avec laquelle nous nous lions très vite d'amitié.
La mission peut alors commencer, et le programme de nos activités s'organise peu à peu, autour des deux écoles du village.

Nos déplacements sont de véritables petites randonnées quotidiennes puisque Namuncha n'est pas un village mais bel et bien un ensemble de cases africaines disséminées au milieu de la brousse et séparées d'un kilomètre chacune environ. Les écoles n'échappent pas à la règle et sont diamétralement opposées. Heureusement, un cortège joyeusement tonitruant d'écoliers en uniforme nous accompagne toujours au milieu de ce décor magique de carte postale, où passe de temps en temps un troupeau de zèbres ou de girafes. Au fil des rencontres, nos poignets s'ornent de bijoux massaïs, offerts par de jeunes femmes enroulées dans leurs traditionnels tissus rouges nous saluant sur le chemin.

Photos © Équipe Namucha

À la « *nursery school* », nous organisons des séances d'anglais, maths, peinture, jeux, coloriage, ou perles. À la « *big school* », nous discutons avec les élèves, en essayant de les faire participer un maximum sur des sujets les intéressant. En réalité nous apprenons énormément nous aussi, sur leur mode de vie et leur culture. Cela profite également aux professeurs, qui s'installent volontiers aux pupitres des élèves pour nous écouter, chanter avec nous ou s'arracher les cheveux sur nos grilles de sudoku.
Nous sommes finalement restés à Namuncha tout le temps de la mission. Il en est ressorti que beaucoup de projets étaient réalisables pour de futures missions. Par exemple l'aide à la construction d'un dispensaire peut être très utile, ainsi que des campagnes de sensibilisation à l'hygiène et la santé, ou l'aménagement de locaux pour des associations dirigées par des femmes Massaï.
Des missions Guilde sont donc envisageables, mais avec des accords forts entre les partenaires. Pour l'instant, le chairman a encore tendance à penser en premier lieu à un apport financier : c'est notre seule petite déception à la fin de cette aventure. Le reste était magique : une expérience unique et inoubliable, totalement dépaysante, et riche en amitiés !

par François-Régis EGLIN

Membre de la mission Namuncha 2007

Un mois auprès de jeunes aveugles

qui vous donnent la vue

En août 2007, nous étions 6 à partir au Laos, recrutés par la Guilde, en partenariat avec L'AFLAPA (Association Franco-Laotienne d'Aide aux Personnes Aveugles) pour effectuer une mission de scolarisation, d'animation et de sensibilisation à l'hygiène auprès de jeunes aveugles accueillis à l'année dans l'internat du Centre Ophtalmologique de Thong Phong près de la capitale, Vientiane.

Six… inconnus, six… personnalités, six… motivations, six… perceptions de la mission : une équipe, qui se découvre à l'aéroport et qui prend conscience que la mission c'est avant tout de faire cohésion. La voilà l'aventure… !

Bien sûr, j'aurais pu conter ici nos réalisations mais c'est davantage tout ce que cette mission nous a apporté en nous bousculant qui a été préféré ici, notre cheminement.

À l'origine, nous partions tous avec plus ou moins un même désir déraisonné : celui de la compétence. Nos C.V., nos sacs chargés de jeux, nous rassurent, on sera « parés, hyper-pro », bref, on va les sauver. Quant à l'équipe de direction sur place, les professeurs, en un mois, on va les former, leur apprendre leur métier […].

Qu'est-ce que nous osions dire là ? Notre arrivée n'allait pas manquer de surprises.

Première rencontre et premier choc : les enfants sont comblés, bien plus que nous ne pouvions l'imaginer. Ici, la magie opère. Apprêtés, profondément joyeux, débrouillards, soudés, ces enfants aveugles sont heureux… on ne s'y attendait pas. On se sent même un peu en trop parfois. Ils continuent à jouer avec un sac en plastique quand nous pensions que le ballon sonorisé apporté gagnerait tous les suffrages. Mais qu'est-ce qu'on fait là ?

Deuxième semaine, deuxième surprise : notre partenaire sur place modifie rapidement sa demande et nous nous retrouvons déboussolés. Ni les enfants ni leurs accompagnateurs ne ressentent le bien fondé des bouleversements commandés par la direction du centre quant à l'amélioration de l'hygiène. Mis en porte-à-faux, nous sommes finalement chargés de renouveler les pratiques quotidiennes de toute une culture… Et cette pièce remplie de dons qui ne sont pas distribués, volontairement. Tout ce que l'on met en place n'avance pas. Mais qu'est-ce qu'on fait là ?

Début de troisième semaine, en plein désarroi, les sourires des enfants, cette joie de vivre imperturbable, ces invitations au jeu nous bousculent considérablement. « Nous sommes-nous trompés ? » On était venu pour transmettre, former, bien persuadés de faire mieux que tout le monde et nous voilà démunis.

Démunis et donc disponibles, disposés finalement, à écouter, « vivre avec » eux. Le temps passé à accepter une invitation d'un des professeurs à partager un repas avec lui, s'asseoir tout simplement et arrêter de s'activer nous apaise et nous réveille totalement. C'est le déclic. De nos motivations, nous en avions perdu la première : rencontrer des enfants et des adultes qui leur sont dévoués, découvrir un pays et une culture, vivre des instants précieux. Papoter dans la cuisine avec les aide-ménagères, coiffer les filles, multiplier les foots avec les garçons, rire de tout et surtout de nous. Danser, s'excuser de nos coups d'éclat, perdre du temps, oui c'est ça, perdre du temps. Se lever à « cinq heures du mat. » et les regarder faire leur gymnastique sans se faire repérer. S'émerveiller ! Se mettre au service d'une structure qui a évidemment ses failles mais dont on découvre doucement tout le bien fondé. Se calmer.

Dernière semaine, ultime prise de conscience : qu'est-ce qu'on a perdu comme temps à vouloir tout révolutionner ! On s'est déplacé pour venir les visiter, ils nous ont accueillis, la voilà la rencontre… et c'est déjà énorme. Un mois auprès de jeunes aveugles qui vous ont fait toucher du doigt l'essentiel : la richesse de l'instant partagé, des liens tissés.

par Cécile CAGNA PERAZZO

Bénévole mission Laos, août 2007

Photos © C. Cagna

L'Aventure solidaire

La découverte du Monde reste à la Guilde une vocation de l'association et les bourses de l'Aventure contribuent à soutenir en ce sens des projets tels que celui de Armelle Roger et Vidian de La Brosse.
Les plus grands noms de l'Aventure ont souvent voulu s'engager dans des actions solidaires à l'exemple du grand explorateur norvégien Nansen qui a donné son nom au passeport Nansen pour les réfugiés, de Sir Edmund Hillary vainqueur de l'Everest qui multiplia les projets au Népal, et de Bertrand Piccard, membre du Comité d'honneur de la Guilde (cf. article p. 19).

Instinct Nomade

Armelle Roger et Vidian de La Brosse réalisent une large boucle sur le continent eurasiatique. À partir de la France, ils ont traversé l'Europe puis la Russie pour atteindre la Mongolie, où ils ont effectué avec leur fidèle cheval de bât une longue marche de 700 km en autonomie pendant l'installation de l'hiver.

« Voilà 4 jours et 3 nuits que depuis Ulaan Baator, la piste défoncée secoue notre vieille camionnette russe ! Notre arrivée à Olgiy, extrémité ouest de la Mongolie, est une délivrance pour nos membres endoloris et notre petit cheval mongol. 6 heures, le soleil pointe à l'horizon. Licol, brides, selle, tapis, sac de bât… C'est parti pour 700 km !
Depuis notre départ, il gèle toutes les nuits. Pourtant, nous dormons la tente ouverte, afin d'avoir un œil sur notre monture car les vols de chevaux sont courants ici. Nous progressons à la boussole et à la carte, nous aidant parfois des multiples pistes qui écorchent la terre. Dans les vallées encaissées, le froid est glacial, nous y découvrons des énormes empreintes de loup. Notre brave cheval ne bronche pas et marche. L'hiver nécessite un effeuillage vestimentaire calculé pendant l'effort pour éviter toute transpiration "mortelle".
Des villages en bois permettent parfois de nous ravitailler et d'engloutir de fameux *buzz* (raviolis au mouton) au chaud ! Alors que nous remontons une rivière gelée, une famille nous invite pendant deux jours à partager sa vie quotidienne : traite des yacks, corvée de bois ou d'eau, recherche des chevaux sur les crêtes enneigées… Des instants magiques. À mesure de notre progression, l'hiver se fait plus tenace. Nous marchons néanmoins, inexorablement, l'un devant, tenant la bride du cheval, l'autre au niveau de sa croupe. Derrière chaque colline, nous espérons secrètement la vue d'une yourte. Soudain : "Armelle, regarde un peu la petite yourte là-bas !" Un vieux couple de nomades nous accueillera cette nuit-là avec une gentillesse remarquable, nous offrant des bols de thé salé au lait fumant très reconstituants.
Voilà presque 8 jours que nous n'avons vu personne. Un matin, le froid intense nous saisit, nos chaussures gelées sont impossibles à lasser et déjà nous ne sentons plus nos extrémités. Masques sur la figure, nous tentons d'enrouler un pas régulier. Nous avançons ainsi 2 heures sans parvenir à nous réchauffer quand deux petites bicoques de bois fumantes apparaissent. Sauvés ! Nous entrons. À travers nos cils gelés, nous devinons un poêle, devant lequel nous frictionnons nos extrémités gelées. Il fait - 24 degrés. L'absence de yourte vers le prochain village nous interdit de repartir et met un terme à nos 35 jours de marche, nos chaussures de marche n'étant pas adaptées à de telles températures. Armelle partira en voiture vers Tsetserleg et moi je rallierai les 48 derniers kilomètres sur Fiston, par - 29 degrés !… »

par Armelle ROGER
et Vidian DE LA BROSSE

Après avoir rejoint l'Inde en transports locaux, Armelle et Vidian ont atteint le Ladakh fin janvier. Sur le Zanskar gelé, vers les plateaux du Rupshu et la vallée interdite de la Nubra, ils progresseront dans cet univers de glace pendant plus de 50 jours.

Photos © V. de La Brosse

Les Bourses de l'Aventure 2008

24 000 € répartis entre 7 et 10 projets

La Guilde propose deux bourses pour s'associer aux projets d'exploration de ceux qui souhaitent réaliser des expéditions audacieuses aux 4 coins du monde : **les Bourses SPB de l'aventure** (à partir de 18 ans) et **les Bourses de l'aventure Direct Medica** (pour les 18-30 ans).
Si vous avez un projet d'expédition original et qu'il vous manque des financements pour boucler votre budget, n'attendez plus !
Téléchargez les dossiers d'inscription sur notre site internet et envoyer votre dossier en 3 exemplaires avant fin mars 2008 à :

La Guilde – Les Bourses de l'Aventure
11 rue de Vaugirard 75006 Paris.
Informations : aventure@la-guilde.org

www.la-guilde.org
(rubrique Pôle aventure puis Les bourses)

Le Noma, visage de la pauvreté

Des enfants sans visages, saviez-vous que cela existait ?

Chaque année, environ 140 000 enfants en bas âge, vivant dans les régions les plus pauvres, payent un tribu inacceptable à la malnutrition, au manque d'hygiène et à l'ignorance. L'infection se développe en quelques jours avant de devenir irréversible, en raison d'un affaiblissement des défenses naturelles. Et pourtant, durant ce laps de temps, une antibiothérapie banale aurait suffit pour interrompre le cours de la maladie. Mais personne ne savait… L'enfant est maintenant condamné à voir une nécrose pestilentielle ravager son visage, détruisant tissus mous et tissus osseux, et à présenter au monde dit civilisé le vrai visage de la misère : hideux, révoltant, inacceptable. 20 % des victimes survivent, mais au prix de souffrances intolérables.

Photos © Fondation Winds of Hope

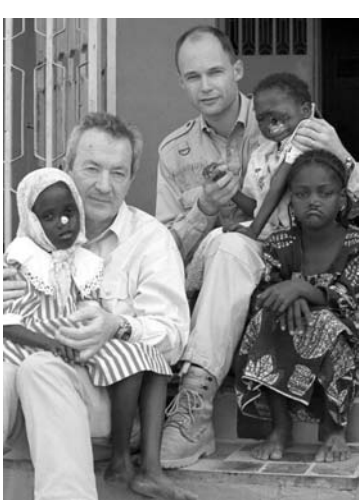
Après trois semaines d'une expédition, Bertrand Piccard et Brian Jones viennent d'accomplir l'un des exploits les plus marquants de la fin du XX^{e} siècle, le premier tour de la terre en ballon sans escale et signaient, avec sept records du monde, le vol le plus long en distance et en durée de toute l'histoire de l'aviation.
À leur retour, ils décident de dédier leur aventure aux enfants du monde et de consacrer les retombées de leur succès à la lutte contre des souffrances et des maladies oubliées. C'est ainsi que naît le 9 septembre 1999 la Fondation « **Winds of Hope** », les vents de l'espoir.

Une fois créée, la Fondation s'efforce d'identifier les causes susceptibles d'être soutenues. La rencontre de Bertrand Piccard avec une jeune malade du Noma soignée en Suisse est déterminante. Cette vision « d'un enfant sans visage » convainc les co-fondateurs d'avoir trouvé la première cause qu'ils défendraient : **le Noma**, symbole des maladies méconnues qui peuvent être combattues efficacement avec peu de moyens.

Winds of Hope a choisi de lutter contre le Noma en finançant des programmes nationaux de prévention, de manière à avoir dans chaque village un agent de santé ou un tradipraticien formé à la prévention, à la détection et aux premiers soins du Noma. Actuellement 6 pays, le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, le Niger, le Togo et le Sénégal bénéficient du soutien de la Fondation.
De nombreuses organisations privées ont commencé à lutter contre le Noma dans plusieurs pays, efficacement certes, mais le plus souvent de façon indépendante et sans véritable coordination entre elles. Winds of Hope les a réunies au sein d'une association faîtière qu'elle préside, la Fédération No Noma, créée en 2003. Lors de l'assemblée générale tous ont décidé d'organiser une journée dédiée au Noma. Ce « *Noma Day* », présidée par Bertrand Piccard et sous le patronage de Monsieur Kofi Annan, se tiendra le jeudi 22 mai 2008 à Genève en association avec l'OMS et la Fédération Dentaire Internationale.

Place aux jeunes !

Lors de ce Noma Day, une série de conférences scientifiques sont proposées aux spécialistes, mais les jeunes ont une place de choix dans cette journée puisqu'une conférence et un forum leur sont réservés. Ils ont ainsi la possibilité de s'intéresser, de mieux comprendre le Noma en rencontrant et en écoutant le témoignage de deux jeunes Burkinabés qui sont passés par les épreuves de cette maladie.
En amont de cette journée, il est proposé aux classes et aux enseignants intéressés de profiter de cette opportunité pour axer une séquence pédagogique sur l'économie nord-sud et les effets de la pauvreté sur une grande partie de l'humanité.
À l'issue du forum, un débat débouchera sur les prises de position des jeunes, qui pourront, à l'instar de l'Assemblée Mondiale de la Santé, proposer des recommandations à l'élaboration d'une Résolution pour l'éradication du Noma.



par la fondation WINDS OF HOPE

Nous soutenir :

Fondation Winds of Hope
20, av. de Florimont
CH-1006 Lausanne
info@windsofhope.org

www.windsofhope.org

www.nonoma.org

- *Avec notre système de paiement en ligne sécurisé.*
- *Par virement bancaire compte n° 32902.00*
  IBAN CH95 0876 0000 0032 9020 0
  BIC : LOCYCHGG
  Banque Lombard, Odier, Darier, Hentsch & Cie à Genève
  (mention « Fondation » ou « noma »).

Des tours du monde utiles

Les jeunes Français sont de plus en plus nombreux à monter leur projet de tour du monde. Trouver des partenaires, des financements, se faire médiatiser… et aussi se rendre utiles pendant ou après leurs voyages. Partir oui ! Mais avec un vrai projet et une vocation altruiste.

80 hommes

Jeunes professionnels, Mathieu Le Roux et Sylvain Darnil quittent leur emploi d'expatriés au Brésil pour partir à l'aventure.
Issus respectivement d'HEC entrepreneurs et de l'ESSCA, ils montent un projet de tour du monde. Ils ne le feront pas en 80 jours, mais en 80 portraits d'hommes, pionniers du développement durable. Le concept est là. Reste à passer à l'action. Ils créent un site internet **www.80hommes.com**, préparent leurs parcours, trouvent les financements et les voilà partis pour 15 mois sur les routes du monde.
Ils nous évoquent leurs rencontres : « Qu'ils soient architectes, chirurgiens, agriculteurs, banquiers ou chimistes, les hommes et les femmes présentés dans ce projet ont réinventé leur métier. Loin du fatalisme ambiant, ils ont tenté de construire le monde auquel ils rêvent au lieu de subir celui qui existe. »

Imaginez un monde

• Où des hôpitaux rentables soignent gratuitement deux tiers de leurs patients et utilisent des prothèses médicales 50 fois moins chères que les prix habituels…
• Où les transports en commun sont tellement répandus, agréables et efficaces que vous n'utilisez votre voiture plus que quelques heures par an. Celle-ci est trois fois plus économe en énergie et n'émet que de la vapeur d'eau…
• Où une banque permet aux trois quarts de ses clients de sortir d'une situation d'extrême pauvreté, tout en étant parfaitement rentable…
• Où un entrepreneur exploite des centaines de milliers d'hectares de forêts pour approvisionner en bois la super puissance de demain, et ceci, sans mettre en péril la biodiversité de son pays…
C'est ce monde qu'ils nous présentent. Ils en éditent un livre *80 hommes pour changer le monde*. Ce dernier sera Prix Littéraire des Droits de l'Homme 2005. Il est aujourd'hui en format poche, et a dépassé les 65 000 exemplaires vendus en France.

80 hommes pour changer le monde
Entreprendre pour la planète
de S. Darnil et M. Le Roux
© Ed. Livres de Poche

D'autres tours du monde utiles

• Le tour du monde de l'Espérance, monté par Christian de Boisredon, Nicolas de Fougeroux, Loïc de Rosanbo **www.1000soleils.com**. Livre traduit en 7 langues, avec une préface de Dominique Lapierre

• Nomades On Line… Le tour du monde humanitaire, par Auray Aun et Jean-Christophe Crespel. Découvrir des programmes concrets d'ONG et participer activement par le site **www.nomades online.com**. Un film de 20 minutes en a été produit.

• La Terre vue du Cœur, de Sébastien Casareto. Ce jeune photographe découvre les programmes humanitaires et capture des moments uniques. Ce projet est parrainé par Yann Arthus Bertrand. **http://www.laterrevueducoeur.com**. Un livre est en préparation.

• Jacaranda. Un tour du monde à la rencontre d'entrepreneurs sociaux. Projet d'Alix Poulet et Humbert Michaud , sur **www.jacaranda-es.org**. Là aussi, un livre est en préparation : les deux aventuriers recherchent un éditeur.

Mais après ?

Ces voyageurs utiles continuent souvent leurs engagements de différentes manières. Certains ont monté un grand prix des journalistes qui médiatisent des initiatives heureuses (Reporteurs d'Espoirs), d'autres ont fondé une ONG (Ecuasol pour les enfants des bidonvilles d'Equateur), d'autres se sont lancés dans l'épargne solidaire (Oddo), d'autres encore montent leur site d'initiatives positives illustrées en vidéo en ligne (e-Citizen, voir article page 4).

par Jean-Christophe CRESPEL

D'autres voyages utiles sur :
www.a360.org

Mathieux Le Roux et Sylvain Darnil © D. R.

LES DISPOSITIFS UTILES

Vous êtes très nombreux à vouloir vous investir ponctuellement ou à plus long terme dans des actions de Solidarité Internationale. Il existe différents niveaux d'implication qui permettent à chacun de s'investir selon son âge, ses compétences et ses disponibilités.

Trouver une mission terrain ou rassembler les compétences, les savoir-faire et les financements nécessaires à la bonne marche d'un projet demande non seulement du temps et de la ténacité mais également de la persévérance, car le chemin est long et difficile.

Partir sur le terrain...

Certaines ONG proposent des missions terrain bénévoles de courte ou de plus longue durée à des jeunes en cours ou en fin d'étude. En accord avec l'administration des écoles et des universités, ces missions peuvent s'inscrire dans le cadre d'un stage, validé par le cursus de l'étudiant.
Ces missions représentent souvent une première expérience professionnelle dans le milieu de la solidarité internationale, qui sera valorisée ensuite dans le cadre d'une recherche d'emploi.

À noter : le bénévolat ne donne pas de statut. Le bénévole ne peut prétendre ni à une couverture sociale, ni à une indemnisation de subsistance. Par ailleurs, très souvent, en plus d'une assurance, le bénévole aura à sa charge le billet d'avion et les frais d'hébergement et de nourriture sur place.

Monter un projet de Solidarité Internationale...

Que ce soit à travers une association ou une initiative personnelle, la réalisation d'un projet de solidarité internationale demande une réflexion préalable sur le sens et l'efficacité de l'action à entreprendre ainsi qu'un investissement personnel profond et durable.
La parfaite connaissance des attentes des populations, des spécificités culturelles, sociales et économiques du pays doivent précéder l'apport de techniques et de solutions. Le soutien à l'économie locale doit être préféré aux apports de matériel ou de nourriture souvent mal adaptés – voir dangereux dans le domaine médical (cf. les articles p. 29 et 31 sur le don de médicaments et de livres).
L'expérience a démontré enfin que les actions menées dans le domaine du développement doivent se faire le relais de la politique du gouvernement et que, sans cette volonté politique, il n'y a pas de développement économique durable.

Pour vous aider dans votre réflexion, dans la mise en place ou le financement de votre projet, de nombreux organismes sont utiles à connaître. Retrouvez certains d'entre eux dans les pages suivantes.

Les programmes de la Guilde

Créée en 1967, la Guilde européenne du raid accompagne les initiatives individuelles et associatives faisant appel à l'esprit d'aventure et de solidarité envers les pays du Sud et de l'Est. À travers deux de ses programmes, Solidarités Étudiantes et l'Agence des Micro-Projets, la Guilde apporte une véritable expertise aux porteurs de projets de solidarité Internationale et notamment aux étudiants.

Solidarités Étudiantes

Créé en 1993, Solidarités Étudiantes est destiné aux associations étudiantes de solidarité internationale et aux étudiants en général. Elle les assiste dans l'expression de leurs engagements et dans la réalisation de leurs projets en répondant de manière concrète à leurs attentes. Ce programme poursuit ainsi trois objectifs :

La Sensibilisation

Grâce à divers moyens de communication Solidarités Étudiantes sensibilise les étudiants avec :

• Une **chronique hebdomadaire** dédiée à la solidarité internationale, sur la chaîne Direct 8, les jeudi à 14 h 30, pendant l'émission Nord/Sud présentée par Gaëlle Bézier.

• La participation à des **forums et salons** auxquels sont conviés les associations membres (AM).

• La valorisation des projets par l'intermédiaire d'**un numéro spécial** Solidarités Étudiantes, réelle communication sur le travail et les projets des AM.

Retrouvez
Solidarités Étudiantes
sur
Direct8
chaque jeudi à 14h30
dans l'émission
NORD/SUD
présentée par Gaëlle Bézier

L'Accompagnement

Solidarité Étudiante accompagne ses associations membres en proposant :

• Un véritable **appui aux projets**, et un encadrement et suivi des projets.

• Un service d'**offres de stages**, en ligne sur notre site internet.

• Un **contrat d'assurance** complet et adapté aux Jeunes Volontaires.

• Le **parrainage d'associations** pour VVSI/JSI et le concours Défi jeunes.

• Un service de **réservation de billets d'avions**.

La Formation

Des formations sont organisées sur des thématiques comme la recherche de financement, l'aide au montage de projets ou encore la recherche de partenariats.

Contact : *Anouk de DUFAU*
sereseau@la-guilde.org

www.la-guilde.org
Rubrique : Solidarités Étudiantes

vous êtes **Étudiant**,
vous cherchez un stage dans la solidarité internationale ?

vous êtes une **ONG**,
vous avez des stages à proposer ?

Rendez-vous sur
www.la-Guilde.org
Rubrique Solidarités Étudiantes / offres de stages

L'Agence des Micro-Projets

Les micro-projets de solidarité internationale ont fait la preuve de leur efficacité et de leur complémentarité avec des actions de plus grande ampleur. Toutefois, les porteurs de ce type de projets font face à des difficultés particulières : manque de méthode du fait de leur caractère bénévole, accès impossible aux financements institutionnels du fait de la petite taille des projets, absence de coordination en raison de la multitude d'intervenants. À cela, l'Agence des Micro-Projets (AMP) répond par :

• Des actions d'appui au montage de projet : formation, conseil individualisé, assistance à la recherche de fonds grâce au site **www.microprojets.org**.

• Le financement de projet : environ 125 000 € accordés chaque année à l'occasion de deux sessions à des associations françaises porteuses de projets dont le budget global est inférieur à 65 000 € (ne sont pas éligibles les chantiers de jeunes, les voyages d'études, les stages, les missions exploratoires).

• Une action de centre de ressources : mise en réseau des petites et moyennes associations de solidarité internationale, évaluation de terrain et capitalisation des expériences, promotion des micro-projets et de leurs porteurs.

Contact : *Frédéric MARQUET*
microprojets@la-guilde.org

www.la-guilde.org
Rubrique : Agence des Micro-Projets

Les financements

Le programme Envie d'Agir !

Envie d'Agir ! est un programme d'aide et de soutien aux initiatives de jeunes du Ministère de la Santé, de la Jeunesse et des Sports.

Envie d'Agir ! est constitué désormais de deux dispositifs :

• **Projets jeunes** (ex. Fonds départemental d'Aide à l'Initiative des Jeunes - FDAIJ), destiné aux jeunes de 11 à 30 ans, permet d'obtenir, dans le cadre d'un premier projet à finalité d'utilité sociale ou d'intérêt général, une aide qui va jusqu'à 1 600 €

• **Défi Jeunes** qui permet à des jeunes majeurs (18-30 ans) de bénéficier d'une aide allant de 2 000 jusqu'à 8 500 € dans le cadre d'un projet généralement professionnalisant qui peut se définir comme un « défi pour soi, défi pour l'autre ».

Dans les deux cas, la typologie de projets est vaste : culture (création audiovisuelle, musicale, plastique, cinématographique), solidarité de proximité et solidarité internationale, création d'entreprise, par exemple.

Vous pouvez aussi vous renseigner sur le site internet :
www.enviedagir.fr

Envie d'agir
Donnez de l'élan à vos projets

Les lauréats 2007 du programme Envie d'Agir © Envie d'Agir

Les programmes VVVSI et JSI

Le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes soutient depuis 1991 pour l'un et 1997 pour le second, deux programmes en direction des jeunes vivant en France désireux de s'impliquer dans des actions de solidarité internationale :

• D'une part au travers du dispositif interministériel Ville, Vie, Vacances / Solidarité internationale (VVVSI), en soutenant la réalisation de projets de développement dans les pays relevant de sa compétence et mis en oeuvre par des jeunes vivant en France « en difficulté » ou issus des quartiers difficiles.
• Et, d'autre part, à travers le programme Jeunesse Solidarité Internationale (JSI) visant à soutenir la rencontre des jeunes du Nord et du Sud par la réalisation de projets communs au Sud ou en France.

Dans ces deux programmes les dossiers soumis au Ministère concernent essentiellement des projets de construction ou de réhabilitation de salles de classes, de dispensaires, de bibliothèques, de foyers pour jeunes, mais aussi des projets à caractère sportif, culturel ou liés au développement rural (reboisement, irrigation...). Ces projets mobilisent en général 10 à 16 jeunes encadrés par un ou deux animateurs et durent environ 3 à 4 semaines.

Les crédits du Ministère des Affaires Étrangères et Européennes sont mobilisés pour la prise en charge des dépenses locales du chantier (frais de séjour, frais de chantier, déplacements locaux...).

Chaque projet doit être parrainé par une association de solidarité internationale français, membre de la Commission Coopération Développement (la Guilde en fait partie). Le parrain est le garant du projet vis-à-vis des pouvoirs publics français et destinataire de la subvention allouée par le Ministère des Affaires Étrangères et Européennes. Le parrain doit accompagner la mise en place du projet et veiller à plusieurs critères essentiels.

Pour toutes informations complémentaires :
fblanchouin@fonjep.org

Connaître les financements :

www.microprojets.org

Une association témoigne

L'association ANOPHELE a bénéficié d'une bourse JSI et a été parrainée par la Guilde

L'association ANOPHELE (Association Nantaise Oeuvrant pour les Projets Humanitaires Et la Lutte contre l'Exclusion) présente depuis plusieurs années un dossier de demande de subvention auprès du Ministère des Affaires Étrangères, via le programme Jeunesse – Solidarité Internationale (JSI). En effet notre projet de développement socio-sanitaire au Mali en réunit les différents critères d'attribution. À titre d'exemple, nous organisons cette mission depuis 11 ans en étroit partenariat avec une ONG malienne : RHODAR (Réseau de Réflexion et d'Action Oeuvrant pour l'Humanitaire et le Développement). Notre collaboration s'inscrivant dans une double démarche : l'une concerne la création d'un pont d'amitié franco-malien (RHODAR – ANOPHELE), la seconde vise à organiser une mission efficiente et pérenne auprès des villageois de la commune du Bourra (Nord-Est du Mali).

Des relais communautaires médecine à Colingo.

Deux relais vétérinaires de Colingo avec notre interprète et un agent agropastoral de notre équipe.

En tant que jeunes participants à cette mission nous nous engageons pour plusieurs raisons, notamment pour l'étincelle de la solidarité, pour l'ouverture d'esprit engendrée par un tel projet et encore pour devenir concrètement acteur du développement… Conscients du travail à effectuer sur place, nous n'oublions en aucun cas la clé de la réussite de l'action : la préparation. Ensemble, avec le RHODAR, nous cherchons à actualiser les objectifs en consultant, par une mission « d'hiver », l'avis des villageois concernés par la mission. Nous attachons une attention particulière à sensibiliser les « nouveaux » à la maîtrise du projet, à l'appréhension des mœurs et de la culture locale.

Le programme JSI est alors un outil qui nous permet chaque année de reprendre notre projet en détail, de se remémorer ses différents aspects et d'avoir un regard critique sur celui-ci. Il nous permet également, et ce n'est pas négligeable, d'obtenir une subvention pour le mener à bien.

Mais cette attribution est conditionnée, à notre sens, par une certaine rigueur tant au niveau de la constitution du dossier qu'au niveau de la réflexion sur le montage du projet. C'est sans doute d'ailleurs, la raison pour laquelle le parrainage constitue également une condition pour pouvoir présenter un projet au JSI.

Nous présentons une demande de subvention chaque année depuis 2002, date de notre première obtention, et hormis en 2005 nous l'avons obtenue à chaque fois. La raison en est simple : en plus de demander **un dossier solide**, **un projet réfléchi**, avec **un budget équilibré**, et **des mesures de restitutions au retour** (expositions, conférences, compte rendu…), le programme JSI favorise les projets qui mettent en avant les relations avec les jeunes sur place (en France et ailleurs…), les amitiés qui peuvent se tisser, et les échanges culturels recherchés.

Par ailleurs, vis-à-vis des fonds nécessaires au financement du projet Mali de l'ANOPHÈLE – RHODAR, nous présentons des dossiers auprès de services tels que la mairie de Nantes, le Centre Régional des Oeuvres Universitaires et Scolaires de Nantes, ou encore auprès de prix attribués par des associations, de dons privés, et bien entendu par nos propres projets locaux (troupe de théâtre, trombinoscope, calendrier…). De façon plus explicite le programme JSI nous aide au financement à hauteur de 17 % de notre budget de mission sur place.

En conclusion pour qu'un projet soit retenu, il doit à la fois faire preuve de sérieux (ce qui ne signifie pas qu'il soit nécessaire de construire un dispensaire !) et mettre en avant l'aspect relationnel et culturel recherché par les jeunes participant au projet.

par Alexis DROUGARD

Étudiant en DCEM1 à Nantes
Vice-Président de l'ANOPHELE

• Voir aussi l'article page 5.

Photos © ANOPHELE

Deux médecins du Rhodar avec des enfants de Gao.

Les concours

Imagine Cup 2008

Les futures stars du logiciel contribueront à l'amélioration de l'environnement

Paris, le 4 décembre 2007

On les appelle les « Bill Gates en herbe ». Etudiants issus des quatre coins de la planète, ces futures stars du logiciel n'ont qu'une idée en tête : participer à l'Imagine Cup 2008, les championnats du monde du numérique !

Aujourd'hui, tous les yeux sont rivés sur la Mairie de Paris où Microsoft célèbre le lancement officiel de l'Imagine Cup 2008 dont la finale mondiale est prévue dans la capitale du 3 au 8 juillet 2008.

Après l'Espagne, le Brésil, le Japon, l'Inde et la Corée, c'est donc au tour de la France en 2008 d'accueillir les équipes finalistes qui viendront à Paris relever ce formidable défi :

« Imagine un monde où les nouvelles technologies contribuent à l'amélioration de l'environnement »

Véritables championnats du monde du numérique, Imagine Cup poursuit ainsi son ambition de participer à l'amélioration du monde grâce aux nouvelles technologies et aux talents des étudiants.
Plus de 100.000 étudiants issus de 100 pays vont concourir sur ce thème lié à l'environnement jusqu'à la finale qui réunira « seulement » les 500 meilleurs dans 9 catégories différentes.

« Imagine Cup est dans la droite ligne de notre tradition d'innovation, que nous mettons une fois de plus au service des plus grands enjeux de notre planète. Alors que cette année sera dédiée à l'environnement, je suis particulièrement fier que cette compétition ait lieu à Paris, capitale innovante, tant sur les problématiques environnementales que par le dynamisme de son accompagnement de la création numérique et du développement des TIC », déclare Éric Boustouller, Président de Microsoft France et Vice-Président de Microsoft International.

Précisément, le logiciel va jouer un rôle de plus en plus important dans :

• les économies d'énergie et le pilotage des consommations au niveau des habitations individuelles, des entreprises ou des villes ;

• les simulations climatiques ;

• les processus numériques de création industrielle (usines numériques) et la simulation des étapes de la création d'un produit sans passer par les étapes physiques ;

• les téléconférences et les outils de travail collaboratif qui économisent des déplacements et accroissent la productivité.

Autant d'axes d'investigation, de pistes créatives pour les étudiants engagés dans la compétition que l'ADEME (Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie) a enrichi de son expertise en proposant des domaines où les technologies pouvaient contribuer utilement : par exemple les problématiques du transport, l'éco-conduite et l'assistance à la conduite, etc.

Une semaine de compétition mondiale à Paris

« L'expérience parisienne » sera unique !
C'est le challenge que s'est donnée la filiale Microsoft France lorsqu'elle s'est vue confier l'organisation d'Imagine Cup 2008. Chaque finale mondiale possède son identité combinant compétition, découvertes culturelles, vitrine locale et échanges internationaux.

Cette finale mondiale ayant pour toile de fond l'environnement ne pouvait s'envisager sans être un évènement éco-efficace. En effet, grâce à la collaboration du programme Action Carbone de l'association GoodPlanet, l'évènement sera, en amont, conçu pour réduire son empreinte environnementale. L'impact final sera ensuite évalué grâce à la réalisation d'un bilan des émissions de CO2 et compensé par le financement de projets de réduction des gaz à effet de serre.

Imagine Cup 2008 se déroulera au cœur de Paris permettant aux étudiants finalistes de découvrir le patrimoine de la capitale tout en limitant les déplacements.

C'est à l'UNESCO, Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, dont le siège est à Paris que se déroulera, le 8 juillet 2008, la cérémonie de clôture et de remise des prix. L'UNESCO est le soutien mondial et historique d'Imagine Cup.

par l'équipe IMAGINE CUP

SIFE

Un programme qui encourage les jeunes à entreprendre pour la collectivité.

Mener des projets citoyens axés sur l'entrepreneuriat ayant une utilité sociale et un intérêt général, telle est la mission des étudiants qui s'engagent dans SIFE !

SIFE, *Students In Free Enterprise*, a été créée en 1975 aux Etats-Unis. Cette ONG internationale est aujourd'hui implantée dans 48 pays et plus de 2000 universités et grandes écoles. Elle est soutenue par des grandes entreprises internationales, des PME, des fondations et des organisations gouvernementales. En Octobre 2002, SIFE voit enfin le jour en France. Aujourd'hui, les partenaires de SIFE France sont KPMG, BIC, Korn/Ferry International, HSBC, Oracle, Alcan, Les Échos, L'Oréal, Cofitem Cofimur.

SIFE World Cup

« Notre objectif est d'insuffler l'esprit d'entreprendre auprès des jeunes. Entreprendre pour SIFE, c'est vouloir changer les choses, prendre des initiatives, faire preuve de créativité et aller au bout de ses idées » explique Bouchra Aliouat, Directrice Exécutive de SIFE France.

Le principe du programme est d'encourager les étudiants à transmettre leurs compétences et leur savoir-faire à un public défini. Leur mission : « aider les Hommes dans leur désir d'entreprendre ». Leur moyen : mener des projets originaux et citoyens. Leur rôle n'est pas uniquement d'informer mais d'impliquer leurs interlocuteurs, de les aider à améliorer leurs compétences. Tous véhiculent la même philosophie : créer des opportunités économiques pour leur cité en enseignant les 5 pilliers SIFE, à savoir : le fonctionnement des marchés, les compétences personnelles pour réussir en tant qu'entrepreneur, la finance, l'entrepreneuriat et enfin l'importance de l'éthique dans le monde des affaires.

SIFE World Cup France

Les équipes SIFE s'investissent sans compter pour mener à bien leurs projets et surtout obtenir des résultats. Au Burkina-Faso, les étudiants de l'ESC Le Havre ont travaillé sur un projet de microcrédit, afin d'apporter une solution financière dont les subsides permettent de développer de nouveaux projets dans les villages. « Notre implication dans cette mission nous a beaucoup apporté dans la construction de notre projet professionnel. Nous avons vécu une véritable aventure humaine, faite de rencontres et d'échanges qui nous auront appris sur nous-mêmes, sur les autres, comme sur la vie » témoigne Aymeric Marmorat, Président de l'équipe SIFE 2006.

SIFE mobilise les étudiants et le monde de l'entreprise en organisant des compétitions nationales et internationales. Lors de ces événements, des jurys, composés de dirigeants d'entreprises, évaluent les projets et distinguent une équipe dans chaque pays qui sera déclarée championne nationale. L'équipe lauréate accèdera à la « SIFE World Cup », compétition mondiale et sera alors en compétition avec les vainqueurs des 47 autres pays.

Au-delà d'une compétition mondiale, la SIFE World Cup est un rendez-vous incontournable alliant diversité culturelle et entrepreneuriat où se rencontrent les plus grands dirigeants d'entreprises et les étudiants les plus dynamiques de chaque pays. « Ce qui est passionnant dans SIFE, c'est cette dynamique

SIFE World Cup Toronto (Canada)

commune à tous ces étudiants, de vouloir changer les choses et d'apporter des solutions concrètes aux problèmes qui nous entourent. » témoigne Solène Papavoine, étudiante SIFE ESSEC 2007.

Pour « ces étudiants entrepreneurs », SIFE est plus qu'un concours c'est un véritable tremplin, leur permettant de présenter leurs projets, de rencontrer des dirigeants d'entreprises, de travailler en collaboration avec des équipes SIFE dans le monde et surtout de se former par la pratique. « SIFE offre aux étudiants l'opportunité de développer, par la méthode de l'expérimentation, des qualités entrepreneuriales, d'acquérir des compétences et plus important encore, des qualités humaines, qui leur permettront, tout au long de leur vie professionnelle et privée, de faire la différence » explique Jean-Luc Decornoy, Président de KPMG et Président du Bureau National SIFE France.

Pour certains étudiants, participer à SIFE est un moyen de trouver leur vocation et envisager des perspectives de carrière qu'ils n'auraient pas forcement imaginé. « L'aventure SIFE 2004 a orienté plusieurs projets professionnels au sein de notre équipe. Pour ma part, j'ai choisi un parcours entrepreneurial en dernière

Photos © SIFE World Cup

Présentation des étudiants

année de l'ESC Rennes à cause, plutôt grâce à SIFE » témoigne Axel Barreau de l'équipe SIFE ESC Rennes 2004.

La 6e compétition nationale SIFE France se déroulera les 12 et 13 juin 2008 à la Maison Internationale à Paris. Une équipe sera désignée championne de France et participera à la SIFE World Cup 2008 organisée à Singapour, les 3, 4 et 5 octobre 2008.

www.sifefrance.org
www.sife.org

par l'équipe de SIFE

balioual@sife.org

L'équipe ESSEC 2007

Étudiant d'aujourd'hui, entrepreneur de demain

Témoignage d'une école ayant participé à Sife

L'EFREI est une école dotée d'une vie associative débordante. En effet, ce ne sont pas moins de 35 clubs ou associations qui mènent chaque année 45 projets, animent la vie de l'école et celle de beaucoup d'autres personnes.
Il y a maintenant 2 ans, Andreas Topp, Responsable de la vie associative a entendu parler de la compétition SIFE suite à un mailing au Directeur de l'école.

Possédant déjà plusieurs projets au sein de l'EFREI qui collaient tout à fait avec les critères et l'esprit d'entreprenariat social de la compétition, nous avons décidé d'y participer. Ceci marqua le début de notre aventure à la compétition SIFE, compétition qui était pour nous une opportunité de créer des liens entre les différentes associations de notre école et de *benchmarker* nos projets. De plus, la compétition était une belle vitrine qui nous a apporté beaucoup de crédibilité et de soutien.

En effet, SIFE nous a non seulement permis d'améliorer la communication entre différents projets mais également de trouver des effets de synergie et plein de nouveaux axes de développement. Il est indéniable que la compétition a amélioré nos capacités en matière de synthèse et de présentation.

Le travail fourni pour présenter plus de 10 projets est énorme. Il équivaut à 13 000 heures de travail dans une présentation de 24 minutes et sur 2 feuilles A4 recto verso. La compétition nous a, d'une manière plus générale, fait ouvrir les yeux sur le fait que nous avions de grands projets et qui touchent un large public. Cette prise de conscience nous a amené à augmenter la communication autour de nos projets et nous a incité à participer (avec grand succès) à des concours, des appels aux projets et des demandes de dossiers de bourses - telle que celle organisée par la Guilde européenne du raid.

Pour notre première participation à SIFE en 2006, nous avons été 1er finaliste SIFE France et nous avons remporté les prix HSBC de la responsabilité sociale de l'entreprise et le prix l'Oréal de la créativité. La place de premier finaliste SIFE France nous a permis de nous présenter à la compétition SIFE Europe et d'accéder à la place de premier finaliste SIFE Europe. L'année dernière, nous n'avons malheureusement pas passé les phases de poules (en se faisant battre par les futurs Champions d'Europe…) mais pour cette année nous nous représentons à la compétition avec des projets encore plus ambitieux…

L'ambiance de cette compétition est vraiment très bonne dans l'ensemble, on ressent quand même plus l'esprit compétition en France que lors de la compétition internationale. Néanmoins SIFE est une grande opportunité pour chaque école, car c'est une occasion de présenter nos projets devant des professionnels. Cela permet d'ailleurs parfois de trouver de nouveaux partenariats…

SIFE EFREI

En bref – une belle aventure !

par Géraldy BADEAU

Président de l'association Sife Efrei 2006-2007

La première *Youth Ventury Academy*

Des jeunes qui s'engagent !

Pour la première fois, l'association Ashoka réunit 60 jeunes porteurs de projets sociaux et environnementaux de 7 pays d'Europe pour la *Youth Venture Academy*, une rencontre exceptionnelle autour d'Entrepreneurs Sociaux et de décideurs internationaux, pour mettre en lumière le rôle des jeunes dans la résolution des grands problèmes de société. (www.genv.net)

Du 22 au 26 juin 2008, des jeunes âgés de 16 à 24 ans sélectionnés pour leur engagement social et l'impact de leurs projets se réuniront en Suède à l'occasion de la première *Youth Venture Academy*. Ils y rencontreront des Entrepreneurs Sociaux soutenus par Ashoka, des entrepreneurs du monde des affaires et des décideurs internationaux, pour travailler ensemble à de nouvelles idées et à des solutions concrètes aux problèmes contemporains.

Ashoka : un réseau international d'Entrepreneurs Sociaux Innovants

Ashoka est une association internationale qui œuvre à la promotion et au développement de l'entrepreneuriat social. Créée en Inde en 1981, elle accompagne des hommes et des femmes d'exception qui utilisent leurs qualités entrepreneuriales pour mettre en œuvre des modèles innovants et répondre aux grandes problématiques sociales et environnementales de nos sociétés contemporaines.

Aujourd'hui présente dans plus de 65 pays, Ashoka a accompagné près de 2 000 entrepreneurs sociaux dans le développement de leur projet. Elle leur apporte un soutien financier et les conseils professionnels de ses partenaires stratégiques – cabinets de conseil, entreprises, écoles de commerce, etc. En France depuis 2006, Ashoka a sélectionné 9 entrepreneurs sociaux innovants. Parmi eux, Jean-Michel Ricard, dont l'association SIEL Bleu offre à des personnes âgées la possibilité de suivre des cours de sports adaptés en maison de retraite et à leur domicile, ce qui leur permet de rester actifs et en bonne santé, et de rester en contact avec la société ; ou encore Abdellah Aboulharjan, qui avec Jeunes Entrepreneurs de France réunit des entrepreneurs issus des quartiers sensibles qui encouragent et accompagnent des jeunes de leurs quartiers qui souhaitent créer leur entreprise. (Pour plus d'exemple, rendez-vous sur www.ashoka.fr).

La *Youth Venture Academy* : des jeunes à l'école de l'entrepreneuriat social

Motivés et engagés, de plus en plus de jeunes se mobilisent et lancent des projets pour répondre aux problèmes sociaux et environnementaux de notre société. Ils luttent contre le réchauffement climatique, les exclusions sociales, les discriminations, la pauvreté, ou encore lancent des projets pour faciliter l'accès de tous aux soins de santé, à l'éducation, aux droits humains, à la citoyenneté économique...

Pour permettre à ces jeunes de bénéficier de l'expérience d'Ashoka et pour encourager toujours plus de jeunes à suivre leur exemple, Ashoka a lancé *Youth Venture*, un programme qui encourage les jeunes à lancer leurs projets et leur apporte outils et accompagnement. Des milliers de projets ont déjà été lancé, en utilisant le hip-hop pour lutter contre la violence des *favelas* brésiliennes, réduire la fracture numérique dans les maisons de retraite aux Etats-Unis, promouvoir la consommation responsable au Québec, créer des ponts entre de jeunes Français et les jeunes Africains… (plus d'exemple sur www.genv.net). Déjà très actif en Amérique du Nord et du Sud, *Youth Venture* se lance en Europe en 2008, et organise à cette occasion la *Youth Venture Academy*.

Ashoka recherche actuellement entre 50 et 70 jeunes Européens qui, par leurs projets sociaux et environnementaux, créent un impact important. Vous pouvez dès à présent nous recommander les porteurs de projets de 16 à 24 ans qui vous ont le plus marqué en allant sur www.yvacademy.org, avant le 15 Avril 2008. Si votre candidat est sélectionné, vous gagnerez une invitation VIP à la célébration des 3 ans d'Ashoka en France en octobre 2008 !

par Christelle VAN HAM

Ashoka France / Programme JeunES

Photos et illustrations © Ashoka

Les conseils

La première idée venant à l'esprit des étudiants voulant s'engager dans la solidarité internationale est très souvent d'apporter des médicaments et des livres sur le terrain. Mais attention danger ! Les deux sujets sont à prendre avec grande précaution et ont souvent des effets pervers. Il faut, dès la conception du projet, s'informer auprès d'organismes compétents, tels que ReMeD qui mène actuellement une campagne sur le sujet.

Le don de MÉDICAMENTS

Dites « stop » à l'envoi de médicaments non utilisables au Sud !

Se rendre sur le terrain pour porter secours à une population en détresse sanitaire n'est pas à prendre à la légère, surtout si elle suppose l'apport d'un produit aussi spécifique que le médicament. Non adapté, de mauvaise qualité ou mal utilisé, il peut constituer un danger mortel pour les populations bénéficiaires.

Graves incidences de l'envoi de médicaments non utilisés au Sud

Du tremblement de terre qui affecta l'Arménie en 1988 jusqu'au tsunami de 2005 en Indonésie, des tonnes de médicaments non utilisés (MNU), pour la plupart périmés, inadaptés aux pathologies locales ou non identifiés ont été envoyées et détruites, car inutilisables, pour des sommes se chiffrant en millions de dollars. En situation de non urgence, les mêmes procédés sont utilisés pour pallier au supposé manque de médicaments dans les pays en développement.
Or, la redistribution humanitaire des MNU est effectuée en dehors de tout cadre réglementaire. Ni leur qualité, ni leur traçabilité[1] ne peuvent être garanties et ils ne correspondent pas nécessairement aux besoins et aux pathologies des pays destinataires et à la formation des personnels médicaux qui les utilisent.

Le médicament n'est pas un produit banal

En situation d'urgence ou pas, le médicament peut présenter des risques pour la santé lorsqu'il n'est pas utilisé dans de bonnes conditions. Des médicaments d'usage courant dans les pays occidentaux peuvent s'avérer inutiles, voire dangereux dans les pays en développement. Les donateurs sont en général bien intentionnés, mais rarement conscients des inconvénients et des conséquences indésirables que peuvent avoir leurs dons pour les bénéficiaires. La bonne volonté ne peut pas remplacer la compétence dans un domaine aussi sensible que celui de la santé. Sans être professionnel de la santé ou sans connaître les besoins des populations, il est inutile de se lancer dans cette activité.

MNU en vrac, Burkina-Faso 2007

Photos © ReMeD

Le constat sur le terrain en chiffres...

- 70 % des médicaments reçus en Indonésie en 2004 libellés dans une langue inconnue des personnels de santé locaux.
- 50 % des médicaments reçus détruits au Kosovo en 1999.
- 17 000 tonnes de médicaments inappropriés détruits en Bosnie-Herzégovine en 1992-96.
- 34 millions de dollars : coût de l'opération.

En 2007 en France : une nouvelle loi

Le 25 janvier 2007, le Sénat français a voté l'arrêt de la collecte de MNU (l'article 32 de la loi n°2007-248 du 26 février 2007, portant diverses dispositions au droit communautaire dans le domaine du médicament), qui passait depuis 1993 par le dispositif Cyclamed et dont les méfaits ont été dénoncés par de nombreux organismes, tels que l'Ordre des pharmaciens, l'Académie de pharmacie, l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le Haut comité pour les réfugiés (HCR), la Banque mondiale et de nombreuses organisations non gouvernementales (ONG) et exposés dans un rapport de l'inspection générale des affaires sociales (IGAS) de janvier 2005 (Enquête sur le dispositif de recyclage *Cyclamed*, rapport n°2005 001, janvier 2005, IGAS, p. 69).

Ces dons de MNU ne respectent pas les politiques pharmaceutiques locales et concurrencent les circuits locaux de distribution pharmaceutique.
En outre, ils sont susceptibles d'alimenter un marché illicite de médicaments en pleine expansion en Afrique. Délivrés par des vendeurs souvent analphabètes, ces MNU constituent un véritable problème de santé publique et mettent en danger la santé, voire la vie, des populations des pays en développement.

Marché illicite de médicaments, Côte d'Ivoire 2007
© ReMeD

Comment aider ?

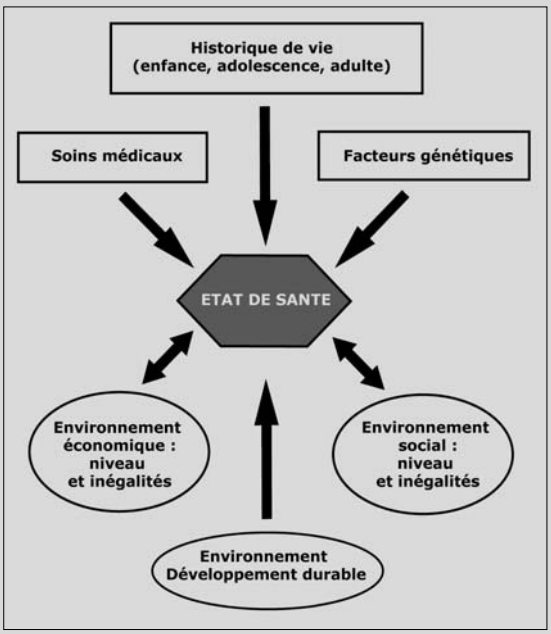
Le plus grand service que l'on puisse rendre aux pays démunis, en matière de santé, est de ne pas les rendre dépendants. Il faut appuyer les politiques de santé locales et respecter le savoir-faire et les structures mises en place pour répondre aux besoins des populations.
Pour faire un don de médicaments dans le cadre d'une action efficace, il faut :
• fournir les médicaments en conformité avec les politiques nationales en tenant compte des listes de médicaments essentiels[2]. Seuls les produits figurant sur cette liste sont autorisés à être importés. Ces politiques nationales ont quatre objectifs principaux : l'accessibilité géographique et financière aux médicaments essentiels, la qualité et leur usage rationnel,
• être en contact avec une structure de santé locale qui fera une évaluation des besoins en médicaments essentiels génériques en fonction du niveau des soins (dispensaire, centre de santé, hôpital, etc.),
• privilégier les achats de médicaments essentiels dans les centrales d'achats des pays[3], par exemple en organisant un partenariat financier et en aidant à l'organisation de leur acheminement dans les zones défavorisées, ou, à défaut, dans une centrale d'achat européenne à but non lucratif[4],
• penser aux produits d'hygiène, aussi important que les médicaments pour améliorer la santé, et parfois difficilement accessibles.

Que faire de nos médicaments non utilisés ?

Les pays en développement méritent mieux que nos restes d'armoire à pharmacie! Nous ne devons pas envoyer les fonds d'armoires à pharmacie ou du matériel médical usagé ! Mais, comme avant, il faut rapporter ses médicaments à son pharmacien. L'envoi humanitaire étant interdit, ils seront détruits dans des conditions environnementales optimales. Rapporter ses médicaments non utilisés chez son pharmacien est un geste pour protéger l'environnement.

Aider autrement

Selon l'OMS, « la santé est définie comme un état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ».
Les médicaments n'influent qu'en partie sur la santé. La santé dépend aussi de facteurs biologiques, de l'environnement, des systèmes de santé et des styles de vie (cf. schéma ci-dessous).



LES DÉTERMINANTS DE LA SANTÉ.
© Source : Marmot M., Wilkinson R.G., "Social determinants of health", Oxford university press, 1999, 291p.

Donc aider autrement, c'est soutenir :
- les associations qui travaillent dans l'éducation pour la santé et la prévention, par exemple : vaccinations, hygiène, usage rationnel des médicaments, mutuelles de santé, etc.,
- l'éducation des populations, des femmes en particulier,
- la formation continue des professionnels de santé,
- l'accès à l'eau potable et l'amélioration de l'hygiène collective.
Offrir des abonnements à des revues de formation continue.
Favoriser les ressources locales et la fabrication locale...

Tout au long de l'année 2008, dans chaque région de France, ReMeD accueillera les acteurs de la solidarité internationale lors d'un atelier-débat consacré à cette thématique. Toutes les informations sur www.drugdonations.org.

par Mathilde CUCHET-CHOSSELER

ReMeD

www.remed.org

1. La traçabilité est le processus de suivi permettant de garantir la qualité des médicaments d'un bout à l'autre de la chaîne pharmaceutique (de l'achat des matières premières par l'industriel à la dispensation du médicament par le pharmacien).

2. L'OMS en 1977 a identifié les médicaments qui satisfont aux besoins de la majorité de la population en matière de soins de santé. La sélection des médicaments essentiels est un processus continu qui tient compte des changements de la situation épidémiologique et de l'évolution des priorités sanitaires dans chaque pays, ainsi que des progrès de la thérapeutique. Liste de médicaments essentiels de l'OMS et listes de médicaments essentiels par pays : http://www.remed.org/html/liste_medicaments_essentiels.html.

3. Centrales d'achat africaines : http://www.remed.org/html/centrales_d_achat__afrique.html.

4. Centrales d'achat européennes : http://www.remed.org/html/centrales_d_achats_europe.html.

Le don de LIVRES

Avec Biblionef, dites « stop » à l'envoi de livres non adaptés !

Il peut en aller du don de livres comme de certains vêtements : démodés ici, usés, on se dit qu'ils n'en feraient pas moins l'affaire ailleurs. Mais que peut valoir l'envoi d'un livre si ses informations sont périmées ? Quelle aide constitue-t-il si son contenu ne trouve aucun écho auprès de son public ? Depuis plus de 15 ans Biblionef défend et incarne une autre conception : il n'est gratifiant ni pour le donateur ni pour le bénéficiaire de donner et de recevoir des livres usagés et inadaptés. En collaboration avec les éditeurs, l'association s'est assignée pour vocation de procurer des livres neufs et récents à d'innombrables enfants et adolescents parmi les plus démunis ou isolés sur notre planète.

Donner au plus grand nombre à la fois le goût et la possibilité de la lecture est une tâche essentielle car si la couverture des besoins sanitaires et nutritionnels est l'urgence pour ces pays, leur avenir passe nécessairement par l'accès à l'éducation et à la culture : deux conditions essentielles de la formation d'un individu, de son intégration sociale et du développement économique. Le livre n'est donc jamais un luxe, bien au contraire il est une priorité.

Du Liban à L'Oural, du Maroc à l'Afrique du Sud, du Nicaragua à l'Egypte en passant par Haïti, la Mauritanie, Madagascar, le Laos, l'Inde, l'Europe de l'Est, nos livres ont maintes fois pris le chemin de l'aventure par bateau, par train ou camion, sur des routes interminables, cahoteuses et poussiéreuses. Des bibliothèques ont été créées et équipées dans plus de 80 pays sur tous les continents pour faire le bonheur de ceux qui ne reçoivent jamais rien ou pire encore des livres usagés et inadaptés.

Environ 160 000 livres sont envoyés chaque année par notre association et pour chaque projet à réaliser c'est le même travail de dentelle. À partir d'un inventaire détaillé de notre offre, ils sont choisis en concertation avec nos partenaires, compétents et fiables : associations, fondations, ambassades, alliances françaises, bibliothèques scolaires et publiques. Les livres ne sont donc pas imposés mais proposés. Une telle diversité de besoins réclame un fonds riche et en permanence renouvelé. Les partenariats avec le monde de l'édition sont donc essentiels et doivent perdurer.

Selon l'Unicef :

- 1/6 de l'humanité est analphabète.
- 250 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école grandissent en marge de toute éducation.

En dessous du seuil de 50 % d'alphabétisation, et c'est le cas dans de nombreux pays, aucun développement n'est durable.

En retour, une évaluation du don est demandée aux utilisateurs dans les mois qui suivent le premier envoi. Les risques de revente des livres ou leur non-utilisation faute de personnel adéquat sont éliminés.
Nous avons ainsi bâti des relations solides et durables dans les pays francophones et francophiles, contribuant dans bien des cas par l'importance et la régularité des envois à la reconstitution des réseaux de lecture publique.

Biblionef fait partie des membres fondateurs de *La Charte du Don de Livres* parue en France en 1998. Cette charte définissant le don de livres comme une des politiques de partenariat pour le développement de la lecture est une sorte de code de déontologie engageant à la fois les donateurs et les bénéficiaires dans une meilleure connaissance réciproque et un échange de savoir-faire.
Il est souhaitable que le programme de don commence par une réflexion commune sur les besoins du destinataire, de façon à rechercher ensemble la meilleure adéquation possible entre cette demande et l'offre envisagée. Le texte de cette charte peut-être consulté sur le site suivant : www.culture-developpement.asso.fr

par Dominique PACE

Directrice générale Biblionef
biblionef@wanadoo.fr

BIBLIONEF
www.biblionef.com

Photos © Biblionef

ET APRÈS, QUEL ENGAGEMENT ?

Après de premières expériences souvent marquantes, certains se découvrent une vocation et ont le désir d'aller plus loin dans leur engagement. Pour transformer l'essai, quoi de mieux qu'une formation technique aux métiers de l'humanitaire, une formation continue sur le terrain, ou encore une expérience de volontaire de la solidarité internationale (VSI) au sein d'une ONG ? *Aventure* passe en revue les différentes possibilités de s'engager durablement dans la solidarité internationale.

Bien choisir sa formation

Développer des projets de développement dans les pays du Sud ou encore devenir logisticien au sein d'une mission d'urgence, les métiers liés à la solidarité internationale sont variés et vous êtes de plus en plus nombreux à vouloir vous engager dans cette voix. Devenir un expert de la solidarité internationale ne s'improvise pas et nécessite une solide formation. De nombreux organismes compétents sont là pour vous orienter et vous préparer au mieux :

L'IFAID Aquitaine est un Institut engagé dans la Formation et dans l'Appui aux Initiatives de Développement au Sud et au Nord. Ses champs d'intervention sont ceux du développement que celui-ci soit « hors-frontière » ou dans un contexte de pays développé en France ou en Europe de l'Ouest. En France, pour mener à bien des programmes et projets de développement dans les domaines de la santé, de l'économie et du social, quel que soit le territoire d'action (rural ou urbain), des professionnels qui ont des compétences transversales sont nécessaires. De la même manière dans les pays en développement, même si les contextes institutionnels sont différents, des besoins similaires voient le jour. La formation de l'IFAID répond à ce besoin de compétences et donne les moyens aux futurs acteurs du développement d'être en capacité d'analyser, comprendre les situations et les enjeux dans un contexte d'intervention.

www.ifaid.com

Le CESH (Le Centre Européen de Santé Humanitaire) est un centre de formation et de recherche dans le domaine de la Santé Humanitaire. Dans ses activités le CESH a toujours privilégié l'ouverture : il est une tribune où tous les acteurs de l'humanitaire peuvent s'exprimer et où toutes les idées sont évoquées. La mission du CESH est de préparer les futurs acteurs humanitaires et de rendre les personnels humanitaires plus efficaces en améliorant leurs compétences.

www.cesh.org

BIOFORCE propose :

- des formations longues qualifiantes pour se former aux métiers de l'humanitaire et valider ses acquis, avec des programmes complets en logistique, gestion administrative et financière, gestion de projet, management de programme, eau et assainissement etc.
- des formations courtes pour élargir et renforcer ses compétences : en France et à l'international, en gestion / administration, sécurité, protection, domaines techniques, gestion des catastrophes, etc.

www.bioforce.asso.fr

Interview : Trouver sa voix

Graphiste de formation, Jérôme, 29 ans, a fait le choix il y a 4 ans de se diriger vers un tout autre secteur : la solidarité internationale.

Après 15 mois en tant que volontaire aux Philippines, il a intégré Bioforce pour se spécialiser et donner un vrai tournant à sa vie.

Aventure - Après les Philippines, quel a été ton cheminement et tes motivations pour intégrer Bioforce ?

Jérôme - Le monde des ONG se professionnalise, et les compétences propres au métier de graphiste ne répondent pas véritablement à leurs besoins. Je pense que plus qu'un savoir-faire, elles sont en quête d'un savoir être qui ne s'improvise pas.
Mon expérience aux Philippines a très certainement été un plus pour mon intégration à Bioforce, sans elle je n'aurais sans doute pas été sélectionné. Elle m'a également permis de bien confirmer mon engagement.
Avant d'intégrer Bioforce j'ai participé à des ateliers d'aide à la recherche de mission qui m'ont réellement permis de choisir la meilleure section adaptée à mon profil et à mon projet professionnel : Gestion de projet.

A. - Qu'as-tu retiré de ta formation à Bioforce ?

J. - À la fois un savoir-faire et un savoir être qui sont indispensables et indissociables. J'avais pour ma part de nombreuses lacunes en comptabilité, rédaction, cycle du projet… et la formation m'a apporté les bases nécessaires. Bioforce prépare très bien aux métiers de terrain, ils sont en contact permanent avec le terrain et adaptent le contenu des formations en fonction des besoins exprimés par les ONG.
En ce qui concerne le savoir être, Bioforce souhaite mettre en avant une forte cohésion de groupe. La plus-value de Bioforce est aussi d'avoir créé un véritable réseau. La diversité au sein des stagiaires est également privilégiée (sur un groupe de 200 étudiants 24 nationalités étaient représentées), et le fait d'être situé au sein d'un quartier difficile de la banlieue Lyonnaise est un vrai choix qui permet un 1er pas vers l'inter culturalité.

A. - Quel est l'événement le plus marquant de ta formation ?

J. - À la fin de la formation, Bioforce organise un « stage sécu » sur une semaine. Ce stage est composé de 3 jours de théorie (comment prévenir le risque ?) et de 3 jours de terrain avec un jeu de rôle dans les conditions réelles d'une vraie ONG en action. 3 jours très intenses : prises d'otages et attaques de rebelles qui, bien que factices, poussent les stagiaires dans leurs derniers retranchements.

Photos © J. V.

L'objectif : permettre aux stagiaires de mieux connaître leurs limites et de déterminer s'ils se sentent capables de travailler dans un contexte difficile.

A. - Après Bioforce, quelles étaient les différentes possibilités professionnelles qui s'offraient à toi ? Qu'as-tu choisi de faire ?

J. - La section Gestion de projet que j'ai choisi donne une formation généraliste et qui me permettait de me diriger soit vers un poste de responsable de base (logistique, administration, comptabilité…) soit vers un poste de chargé de mission (évaluation, formation, audit…).
Depuis un certain temps j'avais comme projet de travailler pour l'ONG ASMAE car, pour les avoir découvert aux Philippines, j'adhère totalement à leur façon de concevoir le développement.
J'ai donc été sélectionné pour une mission de formation auprès de responsables d'une association locale au Burkina Faso.
Cette mission m'a permis de bien mettre en pratique les outils appris chez Bioforce.

A. - Tu viens de rentrer en France après 6 mois au Burkina Faso, quels sont à présent tes projets ? comment envisages-tu l'avenir ?

J. - Je considère la mission pour ASMAE comme une mission intermédiaire, avant de me diriger vers un poste avec plus de responsabilité et dans un cadre post-urgentiste.
Le fait d'avoir travaillé sur une mission de développement me donne une autre vision à faire valoir en urgence.
Pour l'avenir, je compte réaliser encore pendant quelques années des missions longues, puis trouver un poste plus « stable » au sein d'une ONG en France ou ailleurs, tout en continuant à me déplacer sur le terrain.
Je considère que le fait de s'engager dans cette voie demande un véritable investissement, pas de 35 h en vue !

Propos recueillis par Véronique DEMONT

À noter :

Pour la première fois, 30 des principales ONG et associations françaises de Solidarité (Action Contre la Faim, Handicap International, Médecins du Monde, la Croix-Rouge Française, la Guilde européenne du raid…) se sont regroupées à l'initiative de l'Institut Bioforce Développement et vont à la rencontre du grand public et particulièrement des jeunes dans toute la France afin de les informer sur les réalités de l'action humanitaire. Infos, calendrier et inscriptions sur le site internet.

www.tdf-humanitaire.net

Les Ateliers Emploi Solidaires

(à Paris et Lyon)

Sont des ateliers collectifs de 2 jours pour bien préparer son projet professionnel.

www.bioforce.asso.fr

Votre formation continue…

Les formations initiales sont indispensables pour comprendre les enjeux du développement, les contextes d'urgences. Elles permettent d'appréhender ce que sera votre mission humanitaire. Sur le terrain, les choses paraissent souvent moins simples. Vous serez confrontés à des choix cornéliens. Très vite vous vous poserez de nouvelles questions. La formation continue est là pour y répondre.

Ca y est ! Vous y êtes ! Cela faisait longtemps que vous vous y prépariez et vous y voilà, au milieu du bush, en mission humanitaire. Vous vous souvenez de vos cours et de tout ce que l'on vous a inculqué. Après cette formation initiale, vous avez trouvé la structure qui vous a fait confiance, qui vous a sélectionné pour le grand départ. Après vos entretiens, vous avez rencontré une partie de l'équipe du « siège ». On vous a expliqué les valeurs de la structure, le contexte local, l'historique, les programmes de l'ONG. Certains appellent cela la PAD (Préparation au Départ), d'autres la Sensibilisation.

Oui mais voilà, les choses ne sont pas si simples une fois sur place. Vous êtes confrontés à des situations nouvelles. Vous vivez vos premières difficultés interculturelles. Vous n'imaginiez pas qu'il soit possible de réfléchir si différemment. Vous n'aviez pas pensé qu'il serait si difficile de vivre au quotidien avec d'autres expatriés. Et puis, manager 5 ou 6 personnes n'est pas si aisé, quand on a une vingtaine d'années.
Comment faire ?

Sachez que vous n'êtes pas tout seul ! Aujourd'hui les sites internet fleurissent de forums d'échanges de jeunes humanitaires. Vous y trouverez donc certainement les réponses aux questions que vous vous posez. De plus en plus, ces forums se construisent par métier : gestionnaire de ressources humaines, administrateur, logisticien.

Formation continue en Malaisie © D. R.

Maintenant, il est même possible de trouver des boîtes à outils toutes prêtes où les bonnes pratiques sont partagées.

Autre solution : le *e-learning* (ou l'apprentissage en ligne). Par internet, on retrouvera donc ce type de formation, parfois gratuite, souvent payante. Les grandes Organisations de Solidarité Internationale (OSI) développent ces outils maison en les proposant aussi en CD, car les connexions haut débits sont souvent manquantes.

« On ne vous dit pas adieu, mais à bientôt », disait dernièrement un directeur de formation lors d'une remise de diplômes. C'est bien cela la tendance et les instituts de formation l'ont bien compris. C'est ainsi que naissent de nouvelles formations, au sud, à Nairobi, à Dubaï, à Phnom Penh pour accueillir les humanitaires qui en ont fait leur métier.
Aujourd'hui cependant les formations continues sont souvent maison (MSF, MDM, ACF) et prennent la forme de modules de quelques jours à la Coordination ou au Management. La réflexion de mutualiser tout ou partie des formations est en cours dans de nombreuses structures.

par Jean-Christophe CRESPEL

Formation continue en Malaisie © D. R.

Les Anglo-Saxons innovent !

La Fondation américaine Fritz a développé avec l'Institut de formation britannique CILT un programme de formation continue à la logistique humanitaire. La « Certification Level 1 » a vu le jour, il y a deux ans. Le « Level 2 » va être lancé officiellement ces prochaines semaines et déjà des équipes travaillent sur le dernier niveau.
Sont impliquées des Agences des Nations Unies, des grandes ONG internationales et la Humanitarian Logistics Association regroupant la communauté de pratique du secteur. Le monde anglo-saxon a une longueur d'avance.
« Les moyens dont les formations anglaises et celles des pays nordiques disposent sont plus importants qu'en France. Ils leur permettent d'assurer des formations de très bonne qualité. Cependant les formations françaises attirent des étudiants humanitaires d'Espagne, d'Italie, et d'Europe de l'Est. » m'indiquait récemment Philippe Ryfman, chercheur associé au centre de recherche politique de la Sorbonne.

Programmes éducatifs au Chili, province de Coronel © D. R.

Les Masters et Majeurs des grandes écoles

La Majeure Alternative Management d'HEC

Une majeure innovante pour un management capable d'intégrer les dimensions sociale et environnementale

Créée en septembre 2006, la Majeure Alternative Management est un programme de spécialisation de dernière année de la Grande Ecole d'HEC Paris. Elle a pour ambition d'anticiper les évolutions du management et d'approfondir les approches alternatives afin de donner à ses étudiants un « coup d'avance » sur le monde de demain.

Prise de conscience des dysfonctionnements du monde économique actuel, accroissement des inégalités, urgence environnementale… autant de thèmes qui ont motivé les fondateurs de la Majeure, Eve Chiapello et Karim Medjad.

La pédagogie de la Majeure Alternative Management est en rupture avec l'enseignement traditionnel. Elle est très contrastée : les élèves qui bénéficient de « *coaching* » personnalisés mènent par petits groupes des projets opérationnels sur le terrain tout en suivant des cours à fort contenu théorique destinés à approfondir leur esprit critique. Ils sont incités à faire preuve de créativité dans leurs projets opérationnels qui s'inscrivent dans une logique d'entrepreneuriat – social ou non - avec une touche avant-gardiste. Parmi ces projets, on retrouve des thèmes comme le partage des connaissances éducatives dans le monde des ONGs; la création d'une société de conseil en responsabilité sociale et environnementale à destination des PME ; une crèche d'entreprise ; du commerce équitable pour une société défendant la propriété intellectuelle des peuples qui contribuent à développer la biodiversité… Les projets opérationnels servent de tremplin aux élèves qui le souhaitent pour la création d'entreprises qui bénéficieront de l'appui d'un « incubateur social ».

Ainsi, la Majeure accueille des élèves très impliqués, capables de mener de front cours, projets opérationnels et travaux de recherche et qui souvent s'intéressent à des zones du monde éloignées de l'inévitable axe New-York-Londres-Singapour….

Nous vous invitons à découvrir les témoignages de 3 élèves de la Majeure…

par Laura CHARTAIN

Assistante Recherche - HEC Paris

http://alternative.hec.fr

Incroyable mais vrai, l'école de commerce HEC accueille aussi en son sein des personnes qui ne croient pas que leur salut soit d'être embauché chez L'Oréal ou à la BNP… Assez critique face aux enseignements reçus dès le début de ma scolarité je vis cette troisième année comme une bouffée d'air. S'interroger sur les fondements de notre modèle économique me semble indispensable pour une école qui prétend former les dirigeants de demain. La Majeure Alternative Management s'attache à explorer toutes les tendances nouvelles et originales. Elle entend ainsi anticiper sur ce que sera le « coup d'après ». Sa pédagogie est en elle-même alternative. Après quatre mois, je sens que ma pensée a mûri, je n'envisage plus le monde comme auparavant.
Et maintenant ? Un mémoire de recherche sur la décroissance ; et, une fois le diplôme en poche, un départ pour de nouveaux horizons, sans doute à l'étranger en volontariat avec une ONG.

par Anne HURAND

Promotion 2007

Après deux années d'enseignement et une année de stage consacrées au modèle « classique » d'entreprise, j'ai voulu profiter de l'année de spécialisation du cursus HEC pour découvrir des champs intellectuels et professionnels moins abordés, car moins conventionnels : la Majeure Alternative Management était toute désignée à cet effet. La Majeure a certainement été le moment le plus important de mon parcours en école : sortant du strict enseignement technique, elle a éclairé mes convictions personnelles ; elle m'a surtout ouvert des perspectives professionnelles que j'ignorais jusqu'alors. Suite à mon mémoire de fin d'études, je travaille aujourd'hui à la MACIF, acteur de poids de l'économie sociale, dans le département chargé de faire vivre le modèle démocratique de la mutuelle, en entretenant son contact avec les sociétaires et la société.

par Adrien COURET

Promotion 2007

La première donnée que j'ai obtenue sur la Majeure Alter Management fut le thème de réflexion de la co-directrice de la majeure : « La comptabilité sociale de l'entreprise ». À l'époque cela me paraissait obscur, voire la simple divagation d'une universitaire en quête d'exotisme. Mon opinion n'a pas fondamentalement changé, mais participer à la Majeure Alter Management m'a permis de comprendre que ce type de questionnement avait une raison d'être et qu'il affecte aujourd'hui le monde de l'entreprise. Au cours de ces 6 mois, je suis allé de plaisir intellectuel en rencontres enrichissantes, qui m'ont appris à regarder le monde autrement. Faire partie de la première promotion de cette Majeure fut une aventure et une ouverture exceptionnelles. Ce qui fut Alter hier tombera dans l'oubli ou sera mainstream demain, mais il y aura toujours des visions différentes à inventer, à défendre et à promouvoir.

par Romain LHEZ

Promotion 2007.
Aujourd'hui studio manager *à Hyderabad (Inde) pour Gameloft.*

Le Mastère spécialisé Management du développement durable d'HEC

Donner du sens à sa vie professionnelle

Le Mastère d'HEC est un 3e cycle qui accueille depuis 2003 des profils très variés : ingénieurs, sciences po, juristes, économistes... Il s'adresse à des jeunes diplômés, ou jeunes professionnels, qui veulent donner du sens à leur vie et construire une économie soutenable, au service des hommes et respectueuse de la nature.

Il vise à former des acteurs de transformation, capables de faire évoluer les organisations ou d'en créer de nouvelles, qui contribuent au bien-être des populations et de la planète.
Différents mode d'apprentissage, alliant théorie et pratique, sont proposés durant une année :

• 8 mois de cours intensifs : après une étude des grands défis actuels (environnementaux, socio-économiques, géopolitiques…), et des attentes des différentes parties prenantes sur l'entreprise, les étudiants apprennent de manière très opérationnelle comment intégrer le développement durable dans la stratégie de l'entreprise, et comment chacune des grandes fonctions (R&D, marketing, achats, production…) est impactée et invitée à se transformer.
• 1 mission en entreprise (ou ONG) par équipe, 1 jour par semaine pendant 5 mois
• 1 voyage d'étude à l'étranger
• 1 stage de 4 à 6 mois suivi de la rédaction d'une thèse professionnelle

Les débouchés sont très divers : ils sont constitués, dans tout type de secteur, des grandes fonctions classiques des entreprises, lorsqu'elles sont soucieuses d'intégrer le développement durable (achats, marketing, finance...) ; certains secteurs sont encore plus particulièrement demandeurs d'étudiants formés au développement durable : la construction, l'énergie, l'eau, les déchets…
Des métiers comme le conseil ou l'audit, la finance (finance carbone, investissement socialement responsable, financement de projets environnementaux…) recrutent également.
Enfin ceux qui sont attirés par les problématiques de développement se voient offrir une large palette de débouchés : organisations internationales (comme l'Agence Française de développement, le Programme des Nations Unies pour le développement), ONG, microcrédit, commerce équitable, et enfin plus récemment les initiatives comme Grameen Danone, auquel ont participé plusieurs étudiants du mastère, dont Sylvain Romieu : il s'agit d'entreprises multinationales, qui veulent développer une activité économique profitable, tout en essayant de contribuer à une réduction de la pauvreté, par la satisfaction de besoins vitaux, et la création d'emploi local.

par Bénédicte FAIVRE-TAVIGNOT

Mme Bénédicte Faivre-Tavignot

Photos © HEC

À l'école de commerce pour une solidarité au Sud comme à l'Est

Garçon buvant du yaourt, Bogra, Bangladesh © D. R.

Lorsque j'ai terminé mes études de commerce international (DESS : Echanger et Négocier avec les Pays d'Europe de l'Est, Paris XII), j'ai cherché sans succès un travail international. Cette épreuve m'a permis de réfléchir au sens que je souhaitais donner à ma vie. Je me suis donc posé la question : sur quel bilan est-ce que je souhaite me retourner à l'aube de ma mort ? Parce que l'on passe 60 % de son temps au travail, c'est-à-dire plus de temps qu'en famille, le choix d'un travail porteur de sens était nécessaire. C'est donc naturellement que je me suis tourné vers la formation Mastère Spécialisé en Management du Développement Durable à l'école de commerce HEC Paris.
Cette formation passionnante m'a permis d'acquérir une connaissance approfondie de la gestion liée aux problématiques environnementales et sociales. J'ai ainsi pu appliquer les connaissances acquises lorsque j'ai travaillé au Sénégal pour le PNUD (Programme des Nations Unies pour le Développement) dans l'identification et la recherche de financement de modèles économiques sociaux. J'ai ensuite approfondi mon expérience au Bangladesh pour Grameen Danone, une entreprise qui permet aux plus pauvres d'avoir accès à un travail et à des produits. J'espère continuer sur cette voie en Pologne pour lutter contre la malnutrition infantile qui touche 30 % des enfants de ce pays.

par Sylvain ROMIEU

Grameen Danone Bangladesh : Project Manager
Danone Poland Corporate Social Responsability Specialist

La chaire entrepreneuriat ESSEC

Former les entrepreneurs sociaux de demain

La Chaire Entrepreneuriat social de l'ESSEC a été créée en 2003, par Thierry Sibieude et Anne-Claire Pache, à partir de deux grands constats : l'importance économique croissante et le besoin de professionnalisation du secteur privé non lucratif, et la nécessité pour les entreprises privées à but lucratif d'assumer leur responsabilité sociale et environnementale. Pour répondre à ces besoins, et grâce au soutien fort de partenaires tels la MACIF, la MAIF, les Caisses d'Epargne, la Caisse des Dépôts et Consignations, la Chaire développe des activités d'enseignement et de recherche appliquée autour de trois axes :

- **La création d'organisations à finalité sociale.**
- **La stratégie et le management dans l'économie sociale.**
- **L'entreprise et le développement durable, la responsabilité sociale de l'entreprise.**

La Chaire propose une formation initiale destinée chaque année à une vingtaine d'étudiants de 2e et 3e année du programme ESSEC MBA, qui comprend notamment des enseignements théoriques, des conférences, des travaux de recherche appliquée, des rencontres avec des professionnels, deux voyages d'étude, la réalisation d'un business plan social et un stage de six mois dans le champ de l'entrepreneuriat social.
Elle anime également des programmes de formation continue destinés à développer les compétences des professionnels qui prennent en charge des missions d'intérêt général. Elle dispense notamment, en partenariat avec l'Association Française des *Fundraisers*, le premier Certificat Français du *Fundraising*. Par ailleurs, fin mars 2008 sera lancé un nouveau programme de formation : Management Général pour l'Entreprise Sociale, destiné aux (futurs) dirigeants de structures avec pour objectif de les préparer aux bouleversements du secteur, à son besoin de professionnalisation et les former à concilier au mieux performances sociale et économique.
Des activités de recherche académique et appliquée sont menées au sein de la Chaire. Elles sont notamment définies avec les partenaires de la Chaire et visent à l'avancement des connaissances dans le champ de l'Entrepreneuriat Social.
La Chaire a aussi lancé plusieurs projets opérationnels. D'abord un incubateur social, afin de promouvoir et d'accompagner le lancement et le développement de projets innovants à finalité sociale. Ensuite un référentiel ESSEC Bonnes Pratiques et Transparence Associative, qui permet d'évaluer les pratiques de gouvernance, de gestion et de transparence des associations et fondations de taille moyenne qui opèrent dans les secteurs de l'action sociale, de la coopération, ou de l'environnement. Enfin le Programme « Une Grande Ecole : Pourquoi pas moi ? », expérimente une nouvelle voie dans la lutte pour plus d'égalité des chances. Il met en œuvre, à l'ESSEC, un accompagnement par des étudiants-tuteurs de lycéens issus de quartiers défavorisés afin d'accroître leurs chances de poursuivre des études supérieures ambitieuses le plus souvent réservées aux jeunes issus des milieux socioculturels aisés.

par Anne-Claire PACHE

Je suis entrée dans la Chaire comme une évidence

On propose à des étudiants de faire partie d'un projet qui a du sens tout en insistant sur l'aspect connaissances et compétences, le rêve ! On peut être en école de commerce, sans honte et sans complexe en construisant un projet de vie plus que riche ! Dans le cursus et pour ma vie elle m'a apporté énormément ! D'abord elle permet de rester dans le réel... Les écoles de commerce sont plutôt coupées de la réalité entre vie festive, grandes entreprises qui nous font les yeux doux, un club de privilégiés inconscient de ses privilèges. Ce que je dis n'est pas péjoratif, c'est un constat tout simple. La Chaire, par les secteurs qu'elle aborde permet de découvrir un autre milieu, de nous présenter une ouverture vers l'extérieur. Le plus majeur de ce cursus est qu'il est sans concession pour le secteur de l'Économie Sociale. Ainsi, il ne s'agit pas de faire un « élevage » de jeunes idéalistes. Bien au contraire, confrontés aux difficultés du secteur, la Chaire forme de jeunes entrepreneurs motivés et réalistes prêt à comprendre les divers enjeux des secteurs privé et social. Enfin, elle pousse à l'expérimentation puisque le cursus est complété par une expérience professionnelle dans une structure de l'Économie Sociale ; et là c'est le déclic qui peut changer toute une vie ! Ce fut mon cas, et je travaille aujourd'hui à la MACIF, sur les aspects de Responsabilité Sociétale.

par Magali ROZEC

Ancienne étudiante de la Chaire (promotion 2003)

Le Volontariat de Solidarité Internationale (VSI)

Vous avez fini vos études et vous souhaitez vous engager plus d'un an dans une mission humanitaire ou de développement ? Le statut de Volontaire de Solidarité Internationale (VSI), défini par la loi du 23 février 2005, est fait pour vous !

Quels sont les critères ?

Être majeur, disponible au minimum un an et au maximum six ans, et mener une action dans un pays du Sud en apportant des compétences spécifiques afin de répondre à des besoins locaux.

Pourquoi partir en VSI ?

Pour bénéficier d'un certain nombre de garanties : formation avant le départ, indemnité de subsistance, trajet A/R entre le pays de résidence et le lieu de mission, couverture sociale complète et accompagnement au retour de mission.

Comment partir ?

Se renseigner auprès d'ONG proposant ce statut. Pour plus d'infos, **www.clong-volontariat.org** et **www.la-guilde.org**.
Pour les associations qui seraient intéressées par ce statut, contacter :

Jean Christophe CRESPEL
developpement@la-guilde.org

Virginie LEQUIEN
volontariat@la-guilde.org

Aurélie NOGUES
vsi@la-guilde.org

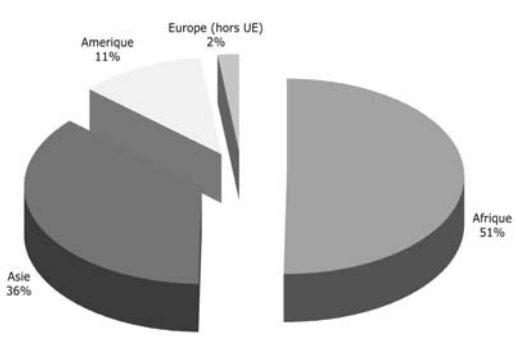
Le VSI en chiffres

Source : Ministère des Affaires Étrangères et Européennes sur les VSI en poste début 2007.

Qui sont-ils ?

- 11 % des volontaires ont entre 19 et 25 ans, contre 46 % entre 26 et 30 ans.
- 57 % des VSI sont des femmes.

Où vont-ils ?



Dans quels types d'activités ?

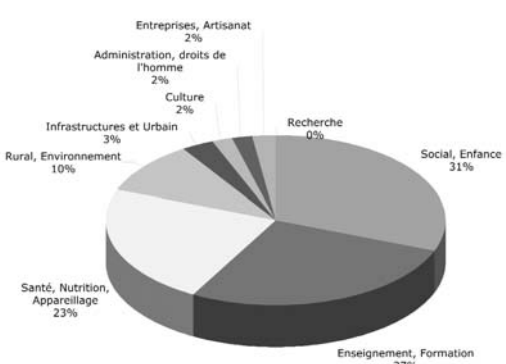


Illustration © La Guilde

Note : la Guilde se situe dans les 3 premières ONG françaises d'envoi de volontaires, parmi les 27 associations agréées par le MAEE.

Destination : blueEnergy, Nicaragua

Une année de VSI dans l'ONG blueEnergy qui fabrique et installe des petites éoliennes sur la côte Caraïbe du Nicaragua

BlueEnergy est l'une des associations partenaires du volontariat à la Guilde. Voici le témoignage d'une des volontaires partie un an en mission en octobre 2006.

Jeunes ingénieurs polytechniciens, Arnaud, mon copain, et moi, avons eu la chance de pouvoir accompagner pendant un an le développement de blueEnergy, existant alors depuis trois ans et en forte croissance : une aventure très enrichissante…

Septembre 2006 : après 3 ans d'école d'ingénieur et un mastère spécialisé en énergie, ça y est, nos études sont terminées. Plus de contraintes de ce côté-là, pas encore de boulot qu'on hésiterait à lâcher, c'est le moment rêvé pour consacrer du temps à nous rendre utiles dans un pays qui en a besoin.

Ce n'est pas la première fois qu'on participe à un projet de solidarité internationale : au cours de vacances scolaires, j'ai déjà participé à un projet d'eau en Équateur et Arnaud a aidé à la construction d'une école au Kenya. On a donc déjà une idée de ce que c'est, et on sait qu'on est capables de s'adapter à des conditions matérielles pas toujours idéales. Mais cette fois, on veut partir plus longtemps pour pouvoir réellement suivre un projet, en mettant à profit les connaissances acquises pendant nos études.

Arnaud Clappier et Anne-Claire Impens assemblant les pales d'une éolienne © A.-C. Impens

Nous avons entendu parler de blueEnergy par une connaissance. Pour nous qui avons choisi de travailler dans les énergies renouvelables et sommes attirés par l'Amérique latine, l'ONG, qui fabrique et installe des petites éoliennes au Nicaragua, est idéale. Après deux rencontres avec les responsables de l'association en France, c'est décidé, on prépare nos bagages pour un an. Le contrat de VSI que l'on signe avec la Guilde nous facilite beaucoup la tâche en nous simplifiant considérablement les démarches administratives, et un mois après, nous nous envolons pour le Nicaragua.

Octobre 2006 : on débarque à Bluefields, la plus grande ville de la côte Est du Nicaragua avec environ 60 000 habitants, située dans une baie à la couleur malheureusement douteuse et entourée de forêts et de rivières, accessible seulement par bateau ou avion. Une ville haute en couleurs, baignée de reggae, klaxons et aboiements, où l'anglais créole se mêle à

SOLIDARITÉS ÉTUDIANTES

- Bulletin d'adhésion -

(à retourner par e-mail ou par courrier et règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom de l'association[1] . . . . . .

Nom[2] . . . . . Prénom[2] . . . . . .

Adresse . . . . . .

Code Postal . . . . . Ville . . . . . .

Tél. (fixe) . . . . . Tél. (portable) . . . . . .

Site internet . . . . . E-mail . . . . . .

(1. Uniquement dans le cas d'une adhésion associative - 2. Nom du président de l'association, dans le cas d'une adhésion associative.)

Adhére à Solidarités Étudiante : ☐ Adhésion individuelle : 23 euros ☐ Adhésion associative : 61 euros

Joint son règlement de . . . . . euros à l'ordre de la Guilde. Date : . . . . . .

La Guilde européenne du raid – 11 rue de Vaugirard 75006 Paris – Tél. : 01 43 26 97 52 – sereseau@la-guilde.org – www.la-guilde.org

l'espagnol. C'est là qu'est située la maison de blueEnergy, qui comporte des bureaux et une partie destinée au logement des volontaires. L'atelier de production de petites éoliennes est à quelques centaines de mètres, au sein d'un lycée technique. Nous allons y passer le plus clair de notre temps.

À notre arrivée l'équipe locale de blueEnergy se compose de deux Nicaraguayens, aidés par des volontaires étrangers qui viennent pour de courtes durées ; elle est dirigée par Guillaume Craig, présent depuis trois ans. Son frère Mathias dirige l'ONG depuis les Etats-Unis et une équipe en France vient en appui. Notre rôle dans l'ONG se construit petit à petit. Dans un premier temps, il s'agit pour nous d'apprendre à manier les différents outils, de la perceuse à la machine à souder, d'aider à organiser l'atelier qui vient de s'agrandir, tout en commençant à acquérir les techniques de construction des petites éoliennes. On participe également aux tâches administratives : comptabilité, intranet…

En janvier, l'atelier est prêt et l'ONG peut commencer à embaucher de nouveaux employés locaux pour constituer une véritable équipe de production. À partir de ce moment, notre principale tâche est de former les employés, d'organiser le travail, de contrôler la qualité des pièces produites. Bien entendu, on ne fait pas que du management, on met aussi la main à la pâte ! Il faut également sans cesse résoudre de petites difficultés, améliorer les procédés de fabrication et de contrôle et c'est dans ces cas là que l'on se rend compte de l'utilité de nos connaissances d'ingénieur.

Octavio et Adrien fabriquant un rotor

Entre février et juin, tout s'accélère, et les installations d'éoliennes se succèdent : au total deux à l'atelier, et trois dans des villages isolés. A chaque fois, l'un de nous deux se charge de seconder Guillaume, ou de le remplacer lorsqu'il ne peut pas être là. Ce qui signifie à chaque fois plusieurs réunions, une bonne dose de travail, d'organisation et de coordination avec les villages concernés pour envoyer tout le matériel sur place dans les temps ; et pour finir deux semaines de travail sur place, durant lesquelles on vit et travaille avec les villageois. Quoi de mieux pour découvrir ces villages et nouer des liens avec les gens, dans des conditions rudimentaires mais entourés de paysages magnifiques ?

Lorsqu'en juillet arrive le moment de souffler un peu, il ne nous reste déjà plus que trois mois, le temps de passer la main aux volontaires suivants, puis alors dégagés de la responsabilité de l'atelier, de faire deux voyages dans les villages où les éoliennes viennent d'être installées pour poursuivre la formation des villageois à la maintenance et à l'opération de l'éolienne.

Octobre 2007 : de retour en France, après les retrouvailles avec la famille et les proches, et une fois passé l'émerveillement de pouvoir consommer du chocolat, de la charcuterie ou du vin tous les jours (quelques uns des nombreux produits introuvables à Bluefields), le moment est venu de chercher du travail. D'abord, mettre à jour le CV : management, gestion de projet, ça sonne plutôt bien non ? Ensuite trouver le travail idéal : après cette année à Bluefields, je suis convaincue qu'il me faut quelque chose de concret. Puis vient le moment des entretiens, et je me rends compte qu'avoir une expérience internationale et de terrain est très apprécié. Je m'apprête maintenant à signer un contrat de travail, reprendre une vie « normale », mais bien sûr avec beaucoup d'images et de musiques dans la tête, des nouvelles régulières du Nicaragua, et plus que jamais l'envie de continuer à apporter ma pierre en faveur du développement des pays les moins favorisés…

par Anne-Claire IMPENS

Volontaire

Arnaud Clappier et Bomboy installant l'éolienne de Monkey Point.

Photos © A.-C. Impens

AVENTURE - Bulletin d'abonnement

à retourner à : la Guilde - 11 rue de Vaugirard - 75006 Paris

(règlement par chèque à l'ordre de la Guilde européenne du raid)

Nom . . . . . Prénom . . . . .
Adresse . . . . . .
Code Postal . . . . . Ville . . . . .
Tél. . . . . E-mail . . . . .

S'abonne à la revue Aventure (6 numéros) ☐ 19 euros (tarif normal)
☐ 14 euros (tarif adhérent)
☐ 23 euros (tarif étranger)

Joint son règlement de . . . . . euros à l'ordre de la Guilde. Date : . . . . .

La Guilde européenne du raid – 11 rue de Vaugirard 75006 Paris – Tél. : 01 43 26 97 52 – aventure@la-guilde.org – www.la-guilde.org

L'OPÉRATION D'INFORMATION ET D'ORIENTATION DES ACTEURS SOLIDAIRES

De mars à décembre 2008

12 villes étapes

tour de France HUMANITAIRE

[Humanitaire] adjectif.
Qui recherche le bien de l'humanité.
Qui vise à améliorer la condition des hommes.
Larousse, 2007.

S'engager dans la solidarité ?

Métiers, statuts, recrutement, ...

Les ONG vous rencontrent !

- Conférence et témoignages
- Forum ONG
- Entretiens d'orientation

Infos et inscription gratuite sur

WWW.TDF-HUMANITAIRE.NET

Avec le soutien de

ONG Conseil

RHÔNE LE DÉPARTEMENT

UN ÉVÉNEMENT DE LA PLATEFORME DE L'EMPLOI SOLIDAIRE DE BIOFORCE

Et pourquoi pas VOUS ?

Cet été,

partez avec **les Missions** de la Guilde

découvrir le monde à travers une aventure de solidarité !

www.la-guilde.org

Contact : missions@la-guilde.org / 01.43.26.97.52